✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 9 JUILLET 1947 — No 34

OBSERVATOIRE

Paroles chrétiennes

Le compte rendu officiel de la réception faite au président Truman à la Chambre des Communes à Ottawa le 10 juin dernier, contient les discours du premier ministre du Canada, du président des Etats-Unis, du président du Sénat et de l'orateur de la Chambre des Communes. Voici les paroles chrétiennes que M. Gaspard Fauteux prononça en français et qu'il répéta ensuite en anglais: "Je désire au nom de mes compatriotes d'expression française, vous assurer de notre profonde admiration et vous exprimer nos remerciements d'avoir bien voulu accepter de venir en notre capitale et d'avoir prononcé en notre Parlement, le magnifique discours que nous venons d'entendre.

"Au nom de la Chambre des communes qui m'a élu son président, je prie le Dieu Tout-Puissant de bénir et d'éclairer le président et les chefs de cette puissante nation des Etats-Unis d'Amérique, afin qu'ils puissent trouver et mettre en vigueur si je puis dire, une formule spirituelle ayant l'effet prodigieux de l'énergie atomique et qui puisse, par la grâce de Dieu, assurer au monde une sainte paix dans la liberté, l'égalité et la fraternité".

* * *

Les rêves d'Henry Wallace

Dans un vigoureux éditorial, que nous résumons, "America" signale le manque de réalisme de M. Henry Wallace et le danger de ses utopies. Et d'abord, l'ancien secrétaire du Commerce ne semble pas saisir ce qui se passe en Russie.

(suite à la page 8)



Le Goffeur à l'Exposition

Plusieurs, me dit-on, ont été désapointés. la semaine dernière de ne pas me trouver dans mon trou. Raison bien simple: je me suis préparé pour la grande Exposition qui va avoir lieu dans quelques jours.

* * *

Me voici rendu en ville,
Avec armes et bagages;
Je mène une vie facile,
Comme un oiseau loin de sa cage.

* * *

Lundi prochain je serai au terrain de l'Exposition pour souhaiter la bienvenue à tous les animaux qui viendront se promener par ici.

* * *

Je leur dirai du fond du coeur:
"A tous, sincère bienvenue!"
C'est un plaisir, un vrai bonheur;
Ça fait longtemps qu'on s'est vu.

* * *

La Sophronie m'a raconté l'autre jour que les habitants allaient amener avec eux leurs plus beaux animaux, et qu'il y aurait des concours de beauté, tout comme dans la haute société.

* * *

On verra, pour cette occasion,
Les plus belles bêtes du pays,
Promener à l'Exposition
Leur binette épanouie.

* * *

Plusieurs ont déjà accepté mon invitation et m'ont laissé assavoir que je devais compter sur leur présence au Terrain.

* * *

Bétail, volailles et rongeurs,
Chevaux, vaches et moutons.
On verra même les goffeurs
Au terrain d'Exposition.

* * *

J'ai aussi organisé pour la circonstance des belles courses entre les meilleurs chevaux de la paroisse. Je suis certain que les habitants vont en raffoler.

* * *

On verra à l'Exposition,
Tout un lot de chevaux trotteurs,
Se morfondre autour du rond,
Pour le plaisir des spectateurs.

* * *

Enfin, on recevra de la visite rare; les animaux venus des vieux pays. Ils sont, comme qui dirait, notre classe d'émigrés.

* * *

On recevra des éléphants,
D'énormes tigres et lions;
On aura aussi des serpents,
Au terrain d'Exposition.

* * *

Comme vous le voyez, cette année encore, les animaux seront comme par le passé les vedettes de l'Exposition. C'est donc dire que vous ne vous ennuierez pas au Terrain. J'espère avoir le plaisir de vous y serrer la patte.

Le GOFFEUR

St-Joseph de Fort Kent fête son 25ème anniversaire de paroisse

Saint-Joseph de Fort Kent a fêté dimanche dernier le 29 juin le 25ième anniversaire de la fondation de sa paroisse. La grand'messe chantée par le Rév Père Guy Michaud est un enfant de la paroisse qui cette même date il y a onze ans chantait sa première grand'messe; il était assisté comme diacre et sous-diacre par son confrère le Père Paradis, o.m.i., et son frère le Frère Martin Michaud, o.m.i.; au choeur le Rév. Père Dandeneault qui nous avait prêché la retraite et la clôtura en nous donnant le sermon de circonstance suivi de l'indulgence papale; le Père Beauchamp, du Juniorat Saint-Jean; notre curé, l'abbé Connoir, fondateur de notre paroisse à qui nous devons toute notre reconnaissance pour les biens tant spirituels que temporels que nous possédons, car c'est à lui que nous devons le bonheur d'avoir une congrégation de religieuses qui se dévouent inlassablement pour le bien de chacun de nos enfants. Le choeur de chant à voix mixtes nous rendit une belle messe harmonisée et de beaux cantiques appropriés.

Avec cette fête on commémora la St-Jean-Baptiste qui fut représenté par le jeune Maurice, le fils de Jean-Paul Campeau, qui fut le premier à représenter saint Jean-Baptiste il y a 25 ans passés.

A midi tous se rendirent à la salle paroissiale où un dîner des mieux préparés par nos jeunes grands mamans fut servi à au delà de 200 convives. Le Père Dandeneault nous fit de nouveau entendre son éloquente et chaleureuse voix, non cette fois pour un sermon de retraite, ainsi que le Rév. Père Beauchamp qui représentait le Juniorat Saint-Jean

L'après-midi se passa sur le terrain des jeux dans une joute animée de balle au camp entre les clubs du Lac Froid, La Corey, Bonnyville, Ardmore et Fort Kent, tous travaillaient pour un but, divertir les observateurs et en travaillant pour un prix. Mais le sort favorisa le club Lac Froid avec le premier prix et La Corey avec le deuxième. Tous ont mérité des Hourrah!

Malgré l'après-midi chaud on fut content de se voir servir une assiettée de bonne soupe chaude pour le souper et c'est qu'il en manqua pour satisfaire tous les demandants.

Un programme des mieux préparés clôtura cette belle journée. L'ouverture se fit par un morceau d'orchestre par nos jeunes artistes. Une pièce en trois actes "La Pie Voleuse" par Jacques d'Arc fut très bien exécutée par nos acteurs locaux. Du beau chant approprié pour la fête par nos élèves des hauts grades en valait un rappel. Nos Pères Lavallée, Pelletier, o.m.i., les abbés Thibault et Tardif s'étaient joints aux PP. déjà mentionnés pour rehausser notre fête. L'abbé Tardif qui représentait notre paroisse-mère qui est Bonnyville s'en fit l'interprète pour nous présenter ses meilleurs voeux, ensuite vint le Père Guy Michaud qui nous repassa dans la mémoire ce que notre petite paroisse possédait en vie spirituelle et temporelle. S'il avait gravit les marches de l'autel c'est grâce à sa paroisse et que d'autres suivraient bientôt sur ses traces et combien de filles religieuses c'est encore notre paroisse N'oublions pas que c'est notre curé l'abbé Connoir qui en est le fondateur. Il demanda à la génération présente d'être toujours de chrétiens fervents tout en suivant bien les traces de ce que leur ont légué les pionniers du jour et surtout nos chers disparus.

Notre digne curé clôtura la journée avec des paroles émues et encourageа ses paroissiens à continuer leurs oeuvres si bien commencées et qu'il les seconderait toujours pour un autre 25 ans si le bon Dieu le voulait. Il remercia de tout coeur ses organisateurs qui se sont surpassés en préparant une telle fête dans un si court temps. Surtout les cuisinières qui se sont chauffées pour une journée entière méritent double remerciement.

Vint la grande rafle qui favorisa les suivants: 1er article, nappe en toile tissée sur nos métiers: M. T. Brunet, de Holyoke; 2e article, la couverte: M. Eugène Roux, de Fort Kent; 3e article, le tapis pompon: M. James Collins, de Fort Kent

L'on chanta le "O Canada" et tous se séparèrent emportant les souvenirs d'une journée passée avec si bel entrain.

Par la voix de la Srvivance tous remercient nos bons amis voisins d'être venus nous seconder d'une si belle journée.

La réforme du fonctionnarisme provoque plusieurs réactions

Ottawa. — La bataille du fonctionnarisme, écrit le correspondant du "Devoir", pourrait bien déborder les cadres du parti au pouvoir et de l'administration où elle s'était confinée jusqu'ici. Les députés ministériels de langue française ayant obtenu quelque chose du gouvernement qu'ils soutiennent, il semble que la cabale bureaucratique se cherche maintenant des alliés du côté de l'opposition. C'est ainsi que le "Journal", d'Ottawa, publiait dans son édition de samedi des interviews du chef du crédit social, M. Solon Low, du C.C.F., M. Frank Jaenicke, dénonçant les moyens pris par les députés ministériels de langue française pour nous obtenir une représentation équitable dans le fonctionnarisme. Les deux déclarations sont fort significatives et permettront aux Canadiens français de se faire une idée des sentiments que l'on entretient à leur endroit au sein de ces deux nouveaux partis."

Déclarations de M. Solon Low

Voici les passages principaux de la déclaration que M. Solon Low, député fédéral de la Rivière-la-Paix, faisait à l'"Ottawa Journal":

"Il est important pour notre pays d'obtenir les meilleurs sujets possible pour le fonctionnarisme. J'estime que l'homme qui se classe au premier rang dans un examen est l'homme qui devrait obtenir la situation, quelle que soit sa religion, sa race ou sa langue.

"Voici que nous avions maintenant un comité de députés de la province de Québec nommé pour voir à ce que leurs commettants et les gens du Québec obtiennent une part raisonnable dans le service civil. Pourquoi alors ne pas avoir de semblables comités pour l'Alberta ou pour l'Ile du Prince-Edouard.

"S'il s'agit d'une question de race, nous avons deux députés ukrainiens à la Chambre des Communes. Ils pourraient réclamer la formation d'un comité pour voir à ce que justice soit rendue aux Ukrainiens en matière de postes administratifs. Nous avons deux députés juifs. Ils pourraient raisonnablement chercher à former un comité pour voir à ce que les candidats juifs obtiennent justice. Les possibilités du système sont infinies."

Commentant cette déclaration, M. Pierre Vigeant écrit dans le "Devoir":

On voit que M. Low ignore ou feint d'ignorer le caractère biethnique et bilingue du Canada en plaçant les Canadiens français sur le même pied que les Ukrainiens ou les Juifs. Les néo-Canadiens possèdent évidemment des droits naturels dont on devrait tenir compte dans la répartition des emplois publics, mais ils ne possèdent pas les droits constitutionnels que nous avons fait inscrire dans le pacte de 1867. C'est une distinction énorme qui paraît échapper à M. Low.

Critiques d'un C.C.F.

Toujours d'après l'"Ottawa Journal", voici maintenant la déclaration du député Frank Jaenicke, de la C.C.F., au sujet de la représentation canadienne-française dans les services fédéraux:

"Quoique je ne sois pas au courant de la proportion du personnel de langue française dans le service en général, je sais que cet élément est fort bien représenté des plus hauts postes aux moins importants en cette Chambre des Communes."

(Comme on le voit M. Jaennicke est passablement ignorant).

"Je suis fortement d'avis que la race ne devrait compter pour rien dans le choix d'un sous-ministre. Ce que nous voulons, c'est nos sous-ministres soient des Canadiens qui possèdent les plus hautes qualifications. Qu'ils soient d'origine française, écossaise, irlandaise, allemande ou russe, cela ne compte pas pourvu qu'ils soient canadiens."

M. Jaenicke regarde évidemment l'unité nationale comme la domination de la majorité sur les minorités. Après la

(suite à la page 8)

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Adélard Corbeil, Cluny, Alberta

Mme Anna Caron, Saint-Albert, Alta

David Thériault, Donnelly, Alta

Mme Geo. Thibodeau, Edson, Alberta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Nous perdons annuellement 35 à 40 millions

Ottawa. — Les Canadiens français devraient occuper 22,000 positions de plus dans le fonctionnarisme fédéral que celles qu'ils occupent actuellement. Ce qui veut dire que de 35 à 40 millions de dollars par année devraient normalement revenir aux Canadiens français alors que cet argent va ailleurs. Ce sont là les paroles que M. René Hamel, député de St-Maurice-Laflèche, a prononcées aux Communes, lors du débat sur la résolution demandant l'augmentation de traitement au président et aux membres de la Commission du Service civil.

Démonstration en l'honneur de S. E. Mgr Roy

Trois-Rivières. — C'est samedi, le 12 juillet, aux Trois-Rivières, que l'ambassadeur de France au Canada remettra la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque élu de Québec.

Message de Rooks au pape Pie XII

Cité Vaticane. — Le major-général Lowell-W. Rooks, directeur général de l'U.N.R.R.A., a envoyé un message à Sa Sainteté le pape Pie XII à l'occasion de la disparition de cet organisme, remerciant le Souverain Pontife de son aide constante et de son encouragement

"Ce fut pour moi et mes prédécesseurs u ngrand réconfort, dit-il, de savoir que nous pouvions toujours compter sur l'assistance et l'aide du Saint-Père".

Bénédictions du pape aux Pêcheurs-Unis

Québec. — Sa Sainteté le pape Pie XII vient de transmettre à M. Alexandre-J. Boudreau, de Ste-Anne de la Pocatière, secrétaire général des Pêcheurs Unis de Québec, sa bénédiction apostolique pour remercier les généreux pêcheurs de la Gaspésie, de la côte nord et des îles de la Madeleine des quantités de morue sèche qu'ils lui ont fait parvenir l'automne dernier. Sa Sainteté a distribué ce poisson aux pauvres.

Cours de français en Saskatchewan

Saskatoon. — M. Robert Gauthier, D. Péd., directeur de l'enseignement français en Ontario, a été nommé pour donner des cours d'été en français à l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon, du 2 juillet au 9 août.

D'autres Yougoslaves partiront en août

Montréal. — Cinq cents autres Yougoslaves canadiens prendront la route de la Yougoslavie, le pays du maréchal Tito. au début du mois d'août prochain. C'est le navire S. S. Radnik qui les y transportera.

L'abbé J.-H. Garnier a quitté Lamoureux après 34 années d'un apostolat fécond

Dimanche dernier, M. l'abbé J.-H Garnier, curé de Lamoureux, faisait ses adieux définitifs à la paroisse. Précédemment il avait été l'objet d'une touchante fête de la part de ses paroissiens.

M. l'abbé Garnier quitte le ministère actif pour prendre un repos bien mérité, après s'être dépensé au service des âmes pendant 46 ans, dont 34 ans comme curé de Lamoureux.

Né le 17 décembre 1877, dans la province de Bourgogne, diocèse de Belley, France, à quelques kilomètres d'Ars, l'abbé Garnier fit ses études dans la communauté des Chanoines réguliers de Dom Gréa. Venu au Canada en 1896, il termina ses études à Notre-Dame de Lourdes, Manitoba.

Ordonné prêtre, le 21 juillet 1901, par Monseigneur A. Langevin, il fut d'abord vicaire à Saint-Léon, Man., pendant un an. L'année suivante, il fonde en Saskatchewan la mission de Bonne Madonne, sur les bords du lac Wakaw.

En 1904, l'abbé Garnier arrivait en notre province Il allait rejoindre, au vieux Végreville (à 5 milles au sud-est de la station du village), le Père Augustin Bernier, arrivé depuis le début de l'année. Pendant les quelques années qu'il vécut à cet endroit, il accomplit une tâche considérable; il construisit la première église au nouveau village en 1906; l'année suivante, il voyait à l'érection du couvent des Filles de la Providence (Saint-Brieuc); enfin en 1911, il fit construire l'hôpital général.

Après un cours séjour dans sa patrie, (1912), il revenait au Canada, accompagné cette fois de sa soeur Mlle Garnier qui est toujours demeurée avec lui depuis. C'est en 1913 que M. l'abbé Garnier était nommé curé de Lamoureux. Il y bâtit le presbytère en 1918; la salle paroissiale en 1924; transforma l'église



en 1928. Il quitte aujourd'hui une paroisse magnifiquement organisée au point de vue spirituel. Quant au côté matériel, les paroissiens constatent avec satisfaction que toutes dettes sont disparues et que la situation financière est très bonne, en dépit de maigres ressources.

Le départ de M. l'abbé Garnier n'est pas sans causer un vide profond dans la paroisse de Lamoureux. C'est un autre pionnier qui se retire de la vie active, après s'être dépensé sans cesse pour les nôtres.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge de M. l'abbé Garnier Sa vie et ses oeuvres parlent par elles-mêmes. Il fut avant tout et toujours un prêtre conscient de ses responsabilités et prêt à se dévouer pour ses ouailles. Il fut, peut-on dire, "le bon et fidèle serviteur"; homme d'ordre, fidèle à son ministère, accueillant pour tous. Au presbytère de Lamoureux, on trouvait une cordialité et une politesse toute française.

Nous ne saurions laisser passer cette occasion sans remercier du fond du coeur, au nom de tous les nôtres, l'apôtre infatigable qui s'est dévoué pendant de si longues années au sein de notre population catholique et française. Seul, Dieu connait tout le mérite de cette vie dépensée à son service.

Si ce départ nous cause des regrets, nous sommes heureux toutefois de constater que M. l'abbé Garnier ne nous quitte pas complètement, puisqu'il a établi sa demeure à Végreville, berceau de son apostolat en cette province.

A M. l'abbé Garnier et Mlle Garnier, sa dévouée auxiliatrice, nous offrons nos hommages et nos meilleurs voeux.

Pie XII et la paix en Europe

Cité du Vatican. — Le pape Pie XII a réclamé, la semaine dernière, un programme coordonné de reconstruction européenne dans une déclaration que les observateurs du Vatican considèrent comme un plein appui du plan Marshall.

L'Europe, a dit le Souverain Pontife, a besoin d'être restaurée sur la base d'un plan organisé de "coopération supplantant les anciennes inimitiés".

"Tout délai à l'exécution de ce programme de reconstruction est préjudiciable tant aux vainqueurs qu'aux vaincus, a-t-il dit en recevant le nouvel ambassadeur britannique près le Saint-Siège, John Victor Perowne, qui arrive. a-t-il ajouté, dans un temps de profonde et universelle inquiétude.

"L'atmosphère internationale est chargée de soupçons, provenant en partie d'idéals contradictoires et conduisant à une alarmante méfiance.

"L'âme humaine, ayant survécu aux horreurs d'une guerre sans précédent dans l'histoire, est déchirée et torturée entre la crainte et l'espoir.

Faisant apparemment allusion au plan Marshall, le pape a déclaré: "Des hommes d'Etat prévoyants et des penseurs à l'esprit clair et impartial dans le Nouveau Monde font comprendre au commun du peuple la nécessité de la reconstruction."

"Parlez-moi français"

Québec. — De nombreux étudiants de langue étrangère viennent à l'université Laval pour étudier le français, mais ils ne comptent pas uniquement sur les cours inscrits au programme. Ils désirent aussi pratiquer la conversation avec la population française de Québec. C'est dans le but d'inciter les gens à agir en conséquence, que l'université a confectionné un insigne portant l'inscription: "Parlez-moi français". Les étudiants étrangers porteront cet insigne toute la durée des cours.

La Jeunesse Ouvrière Catholique tient son premier congrès mondial à Montréal

Des délégués venus de 50 pays différents étudient les problèmes des jeunes ouvriers

Manifeste de la J.O.C. — Le fondateur du mouvement est présent. — La messe et de grandioses manifestations ont lieu en plein air.

A toutes les grandes dates consignées dans l'histoire à côté du nom de Montréal, il faudra ajouter celle du 28 juin 1947, "une date dans la libération de l'humanité", ainsi que l'a lui-même désignée le chanoine Cardijn à la séance inoubliable qui terminait, dans le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal, la semaine d'étude internationale jociste.

C'est là, en présence des représentants d'une cinquantaine de pays et des plus hauts dignitaires de l'Eglise, que la J. O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique), est enfin devenue puissance internationale. L'humble arbrisseau planté par le chanoine Cardijn en terre belge, il y a déjà plus de trente ans, a poussé ses racines au delà des mers et des continents pour s'implanter dans les trois Amériques et le lointain Orient. Ce caractère international, un manifeste à tous les jeunes ouvriers du monde l'a attesté en même temps qu'il a concrétiser les principales conclusions de cette longue semaine d'étude.

Le manifeste de la J.O.C.

La fatigue des séances qui duraient, à part quelques brèves détentes, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, la chaleur torride, les mille petits ennuis du séjour à l'étranger, tout était oublié en cet instant solennel où fut proclamé le message de la J.O.C. à la masse des jeunes travailleurs du monde entier. Lu dans les quatre langues du congrès: français, anglais, espagnol, allemand, le document déclencha chaque fois un tonnerre d'applaudissements.

On en trouvera le texte dans une autre colonne.

Ce manifeste est le résultat de la semaine d'étude de la J.O.C., semaine internationale à laquelle prirent part 250 délégués de 50 pays différents.

Anniversaire de la J.O.C. canadienne

La semaine d'étude coïncidait avec le 15ème anniversaire de fondation de la Jeunesse ouvrière catholique du Canada.

Le quinzième anniversaire de la J.O.C. canadienne a été marquée le dimanche par des manifestations d'une splendeur et d'un cachet extraordinaires. La journée des plus remplies qu'ont vécue les milliers de jocistes canadiens venus de toutes les régions du pays, a débuté par une messe célébrée en plein air au stad Molson, s'est continuée par un banquet en l'hôtel Windsor, pour tous les invités d'honneur de la J.O.C., par une parade de tous les jocistes depuis le stade de l'université McGill jusqu'au Forum, par un ralliement des plus enthousiastes à ce dernier endroit, puis par une manifestation publique, dans la soirée, au stade Molson.

Messe en plein air

A 10 heures du matin, plusieurs milliers de jocistes avaient déjà pris place dans les estrades du stade Molson. La messe fut dite par S. Exc. Mgr Gabriel Piguet, évêque de Clermont. France, en présence des deux cardinaux, des archevêques, évêques, prélats et dignitaires. Elle fut précédée de l'entrée de plusieurs centaines de drapeaux appartenant à toutes les sections locales de la J.O.C. canadienne, et de ceux des différents pays qui comptaient des représentants dans l'assistance.

La messe a été offerte sur un établi de travail que des jocistes en salopettes ont apporté juste un moment avant que commence la cérémonie. Ils étaient suivis des tailleurs de pierre qui apportaient la pierre consacrée, des fileuses qui portaient les nappes, des bûcherons, des papetiers, imprimeurs et relieurs le missel, et ainsi pour tous les accessoires.

A l'offertoire, des petits enfants vinrent à l'autel offrir des fleurs, des garde-malades portant une croix vinrent également offrir les souffrances des malades et finalement les cuisinières apportèrent le pain et les ouvriers le vin.

Sous un soleil de plomb, le célébrant portant chasuble rouge sur laquelle apparaissait l'insigne jociste, évoluait à l'autel alors que toute l'assistance dialoguait une messe typiquement ouvrière. Au moment de l'élévation, l'assistance entonna à l'unisson le cantique: "Nous voulons Dieu dans nos usines et nos ateliers, nous le voulons près de nos métiers et de nos machines, nous voulons qu'il soit le roi des ouvriers".

Réunions publiques

Le début de la réunion qui a eu lieu au Forum, dans l'après-midi, a été marqué par des ovations indescriptibles au moment de l'entrée solennelle de tous les drapeaux. lors de l'entrée de la délégation internationale et celle de M. le chanoine Cardijn, que la plupart des jocistes voyaient en personne pour la première fois.

De même, le soir, au stade Molson, alors que durant près d'une heure, M. Cardijn raconta lui-même la magnifique histoire de sa vie d'apôtre, l'enthousiasme était vraiment à son paroxysme.

Le chanoine Cardijn

"C'est le rêve de ma vie qui commence à se réaliser, ce soir. Il y a près de 50 ans, j'ai fait, au lit de mort de ma mère, le voeu de me dévouer pour sauver la jeunesse et la classe ouvrière."

M. le chanoine Cardijn, fondateur de la J.O.C. exprimait en ces termes sa satisfaction d'assister à la brillante manifestation qui clôturait, dimanche, au

(suite à la page 8)

La mission du Fort Chipewyan fête son centenaire avec éclat

Du 3 au 7 juillet la vénérable mission de la Nativité, au Fort Chippewyan, sur les bords du lac Athabasca, a célébré avec allégresse le centenaire de sa fondation. Trois évêques rehaussaient les fêtes par leur présence: S. E. Monseigneur J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, Mgr J. Trocellier, o.m.i., vicaire apostolique du Mackenzie, et Mgr Maurice Rousseau, évêque de Mende, en France.

Le 3 juillet a été marqué par l'arrivée des distingués visiteurs, auxquels missionnaires et Indiens firent un chaleureux accueil. Le lendemain, 4 juillet, eut lieu la réception officielle: cantate de bienvenue, adresse de S. E. Mgr Trocellier et chant par les jeunes.

Le samedi, S. E. Mgr Rousseau officiait à la messe solennelle en l'honneur de la Ste-Vierge, patronne de la mission, cependant que la chorale de l'école rendait de très beaux chants religieux.

Après un succulent banquet, il y eut fête nautique sur le lac: courses en canots, en chaloupes, en esquifs avec moteur, etc. . . Le soir, séance du centenaire: Cantate (musique de Georges Mugé); marches, récitations, chants, souvenirs du passé, etc. . .

La journée du dimanche fut des plus remplies. En voici le programme:

7.00 a.m.: Messe et communion pour Indiens Cris. Prédicateur: R.P. Patrice Mercredi, o.m.i.

8.00 a.m.: Messe et communion pour Indiens Montagnais. Prédicateur: R.P. Napoléon Laferté, o.m.i.

9.30 a.m.: Grand'messe pontificale. Célébrant: S. E. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton.

12.00: Dîner officiel.

3.30 p.m. Procession du Très Saint Sacrement.

6.00 p.m.: Souper.

8.00 p.m. Vues animées sonores: "Arctic Missions of the Mackenzie".

11.00 p.m.: Feu d'artifice.

La célébration s'est terminée mardi par une messe de Requiem et la visite au cimetière, le matin; et le soir, la bénédiction du T. S. Sacrement et le chant du Te Deum.

Le "Regina Polaris", navire missionnaire

Montréal. — Les Pères Oblats de Marie-Immaculée ont à leur disposition, à partir de cette année, un mouilleur de mines fraîchement sorti des chantiers maritimes de la Marine Industries, à Sorel. Ce bâtiment qui devait, originairement, être vendu à la Russie a été offert finalement à la congrégation dont nous parlons, qui le fera servir à porter des secours aux lointaines missions esquimaudes, où 30 missionnaires se dévouent sur un territoire vaste de 1 million de milles carrés et peuplé d'environ 5,000 indigènes.

Le "Regina Polaris" sera dans le port de Montréal vers le 20 juillet; il partira, pour son voyage de 10,000 milles à travers les territoires du Nord-Ouest, cinq ou six jours plus tard. Il aura, à son bord, 12 passagers et une cargaison de 300 tonnes de marchandises, destinées aux missions oblates.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 9 JUILLET 1947

Problèmes scolaires et remèdes à y apporter

De plusieurs endroits nous avons reçu des demandes de renseignements au sujet de maîtresses d'écoles bilingues. Malheureusement nous avons été jusqu'ici empêchés, et pour cause, de satisfaire ces requêtes. La pénurie d'instituteurs et d'institutrices continue à se faire sentir dans tous les milieux, et à travers tout le pays.

Nous avons déjà souligné ici l'une des causes de cette crise qui menace grandement l'avenir de notre jeunesse tout aussi bien que la survivance de nos groupes religieux et ethniques. La question du salaire des instituteurs a fait le sujet de bien des débats. Certains y voient le noeud du problème. Si importante qu'elle soit, cette question du salaire n'est pas l'unique cause du malaire qui existe.

Il y a, croyons-nous, une raison plus profonde pour expliquer le mal qui nous ronge: c'est le désintéressement, l'apathie d'un trop grand nombre en face de nos problèmes scolaires. Cette situation est assez facile à comprendre. Depuis nombre d'années, nos gouvernants se sont immiscés dans le domaine scolaire et ont accaparé souvent des prérogatives qui ne leur appartiennent pas. Ils ont ignoré et continue d'ignorer, en les violant, les droits les plus sacrés de l'Eglise et des parents. Cette mainmise de l'Etat sur l'éducation est devenue en plus d'un cas une dictature, ni plus ni moins.

On a enlevé aux parents l'exercice des droits qui leur reviennent; sous prétexte d'économie, on a créé les Grandes Unités et confié l'administration des écoles à une petite poignée de fonctionnaires; les parents et les commissions scolaires n'avaient presque plus d'influence. La première conséquence fut que l'on se désintéressa des problèmes scolaires. Ajoutons qu'en certains endroits les inspecteurs font tout en leur possible pour diminuer l'influence des nôtres, endormir nos gens, sinon les écarter brutalement de l'école. Aussi n'est-il pas surprenant de constater le manque d'intérêt envers les questions scolaires. Cette apathie, hélas, coûte cher parfois; on a eu un exemple récent chez nous.

Actuellement plusieurs de nos régions sont saisies par de graves problèmes d'écoles. Mentionnons, pour être précis, les questions scolaires de la Rivière-la-Paix, celle de Morinville, celle de Legal, le besoin d'instituteurs en plusieurs paroisses, l'empiètement de quelques inspecteurs qui cherchent à angliciser les nôtres, les noyer dans de grandes écoles neutres.

Nous savons que quelques-uns des nôtres ont consacré beaucoup d'énergie pour résister à cette vague et sauver nos quelques maigres libertés. Mais la masse de nos gens n'est-elle pas encore trop endormie? Est-ce qu'on appuie suffisamment ceux qui se dévouent à la cause de l'éducation? Est-ce que dans chaque famille, les parents sont conscients de leurs graves obligations de donner à leurs enfants une éducation convenable?

Nous pourrions nous étendre davantage sur le gigantesque travail que nous avons à accomplir en plusieurs endroits, si nous voulons maintenir la survivance de notre groupe. Chaque paroisse devrait mettre en pratique les conseils donnés à la récente réunion de Saint-Vincent: former des comités paroissiaux pour promouvoir la cause de l'éducation; voir à ce que nos jeunes qui ont des aptitudes finissent leurs études et se consacrent à l'enseignement. Chaque paroisse devrait voir à recruter ainsi ses futures maîtres et maîtresses d'écoles.

La population en général doit aussi manifester plus d'intérêt aux problèmes scolaires. On remarque que de graves problèmes sont soulevés, par exemple dans la région de Morinville-Legal, et dans celle de la Rivière-la-Paix. Si la population continue à être apathique, on se réveillera un beau matin. . . mais il sera trop tard.

Il y va de l'avenir de nos écoles et de notre jeunesse; tous et chacun doivent veiller et agir.

P.-E. B.

En lisant les journaux

L'Espagne méconnue

LE DROIT. — De passage à Montréal, M. Ramon Guerrero Y Gonzalez, hommes d'affaires espagnol, a déclaré, au cours d'une entrevue, que l'Espagne était l'un des pays du monde les plus incompris à l'heure présente.

Il ajouta: le gouvernement du général Franco suit une excellente politique; il panse les blessures de la guerre civile; il assure la liberté individuelle et la liberté de parole; il existe présentement en Espagne plus de prospérité que dans la plupart des autres pays de l'Europe. . .

Tandis que la presse canadienne rapportait cette entrevue, une agence de dépêches britannique en transemttait une autre du général Franco lui-même.

Franco tient les Etats-Unis responsables, dans une large mesure, de l'attitude mondiale envers son pays. Il a noté avec une singulière ironie que les promesses du temps de Roosevelt ne lui ont pas survécu.

Le chef de l'Etat espagnol a percé le masque de ses calomniateurs. On a voulu présenter l'Espagne comme une menace à la paix du monde, au lendemain de la dernière guerre. C'est tout à fait ridicule. Mais les Etats-Unis, nous ne savons sous quelle sinistre influence, brandissent l'épouvantail que Moscou a confectionné.

Franco a relevé le paradoxe qu'il y avait dans le fait que les pays qui aujourd'hui cherchent à le faire passer pour une menace à la paix du monde sont les mêmes qui, il y a huit ans, reconnaissaient l'Espagne et son régime sans réserve et d'une façon expresse.

L'Espagne, grand danger pour la paix du monde! Mais l'homme d'Etat espagnol aurait pu demander qui troublait la paix en Europe à l'heure présente, qui avait mis la main sur les Etats baltes, qui avait imposé un régime procommuniste et prosoviétique en Pologne, en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie et en Yougoslavie, qui menaçait l'indépendance de la Grèce en fomentant des troubles le long de ses frontières, qui était responsable des désordres en Palestine, qui empêchait la reconstruction de l'Allemagne, qui torpillait la conférence de Paris, qui déportait les populations en masse sur le continent européen, qui retardait le fonctionnement normal des Nations Unies, comment l'Espagne pouvait constituer une grande menace pour la paix du monde, puisque son armée était à peine suffisante pour assurer la sécurité de sa frontière des Pyrénées. Accusation hypocrite!

Voici autre chose. Il y a quelque temps, les Etats-Unis annonçaient leur politique d'aide à tous les pays d'Europe prêts à résister à la domination communiste et soviétique. L'Espagne n'a pas attendu en 1947 pour lancer une campagne contre le communisme et la soviétisation de l'Europe. Avec Franco à sa tête, elle a payé du sang de milliers de ses enfants, sa libération du régime soviétique et communiste que les démocraties occidentales ont permis à Moscou d'établir dans presque toute l'Europe orientale. Cependant, les Etats-Unis mettent l'Espagne au ban de la société internationale et l'accusent de compromettre la paix du monde, alors qu'elle poursuit la même politique qu'eux en Europe.

C'est là un autre paradoxe que Washington ne réussira jamais à expliquer. La politique des Etats-Unis à l'égard de l'Espagne a été un fiasco complet. Elle ne s'inspire sûrement pas du désir d'instaurer en Europe une paix fondée sur la justice et sur la charité chrétiennes.

Camille L'HEUREUX

D'inoubliables discours

LE SOLEIL, Québec. — Il est heureux que S. Eminence le cardinal Pierre Gerlier, pendant son trop bref séjour à Québec, ait eu l'occasion de s'adresser à des auditoires variés. Ni l'immense foule qui l'écoutait vendredi soir au parc Victoria, ni les membres du Club Canadien, ni les universitaires qui le recevaient samedi, n'oublieront ses paroles profondément chrétiennes et dont les leitmotiv était le même que celui du Christ quand Il prêchait sur la terre: la charité; Charité envers les hommes, charité envers les peuples, pour faire régner la justice sociale et la paix.

On savait certes à Québec que "la justice sociale n'est pleinement respectée que dans la mesure où elle s'inspire de la charité". Mais il convenait que ce principe fût proclamé une fois de plus par une voix aussi éloquente qu'autorisée.

France et Italie

LE CANADA, Montréal. — L'Assemblée nationale française a ratifié à l'unanimité le traité de paix avec l'Italie. En proposant la ratification, le ministre des Affaires étrangères, M. Georges Bidault, dit que la France fait la paix avec l'Italie sans aucune pensée de représailles. "Nous n'avons jamais eu", dit-il, "de vraie querelle avec le peuple italien, même si nous nous opposions naguère à son régime tyrannique. Cette ratification sera la reprise de nos communes traditions. Nous voulons suivre les sentiers où nous fûmes compagnons dans la guerre comme dans la paix."

Voilà d'excellents sentiments que partagent, n'en doutons pas, la majorité des Français et des Italiens.

La paix économique à l'Europe sans la Russie

LE NOUELLISTE. — La France et l'Angleterre ne renoncent pas à la partie en dépit de la défection, prévue d'ailleurs, de la Russie; elles tenteront d'assurer aux nations occidentales de l'Europe et aux autres qui y consentiront les avantages du projet Marshall.

Les gouvernements français et anglais ont décidé d'inviter tous les états de l'Europe, moins l'Espagne pour l'heure, qui veulent coopérer à une réponse à l'offre Marshall, de se joindre à eux. Ils travailleront à la commune tâche de préparer un programme européen de reconstruction.

Cet appel est rédigé en termes d'une grande prudence. On n'y fait aucune allusion à l'échec de la conférence de Paris non plus qu'à l'attitude que la Russie y a tenue.

"Il reste maintenant à l'Europe occidentale de poursuivre seule dit le "Times" de Londres, l'exécution—elle le doit faire avec une ferme volonté et vigueur—d'une politique qui lui permettra de retirer le plus de fruit de l'aide américaine".

Le communisme et la jeunesse

LA PATRIE. — Un comité parlementaire d'enquête du Congrès américain vient de porter des accusations spécifiques de subversion contre un mouvement de jeunesse qui a connu une assez vive expansion, ces dernières années, aux Etats-Unis: le groupement connu sous le nom d'**American Youth for Democracy.** Cette association, qui recrute ses membres parmi les étudiants des universités américaines, a son centre d'action à New-York et travaille à multiplier ses contacts dans tous les milieux de la jeunesse universitaire. "Manipulé par des organisateurs habiles et bien entraînés qui forment un petit groupe dissimulé dans les coulisses, dit le rapport du comité d'enquête, ce mouvement cherche à exploiter au bénéfice d'une puissance étrangère l'idéalisme, l'inexpérience et la propension à l'association qui est la caractéristique de la jeunesse universitaire".

Notes sur l'établissement de la mission d'Athabasca

Par le Révérend Père Alexandre Taché, o.m.i.

Comme nous le rappelions récemment, Monseigneur Alexandre Taché, o.m.i., fut le premier missionnaire à visiter le Fort Chipewyan, au lac Athabasca. On vient de célébrer ces jours derniers le centenaire de cet événement qui marque la fondation de l'Eglise dans le Grand Nord, connu aujourd'hui sous le nom de Vicariat du Mackenzie.

Les registres de la mission de la Nativité (mission d'Athabasca) au Fort Chipewyan s'ouvrent avec un document de première importance dû à la plume du Père Taché. C'est en quelque sorte la préface de l'histoire de cette mission. Le missionnaire intitule ses remarques: "Notes sur l'établissement de la mission d'Athabasca". Voici la teneur de ce document (les sous-titres sont de nous):

Notes sur l'établissement de la de la mission d'Athabasca

Déjà depuis plus de vingt ans, un prélat, aussi zélé que vertueux, avait été placé par la Providence, dans le vaste pays, connu sous le nom de territoire de la Baie d'Hudson. Ce nouvel apôtre, comprenant bien sa mission, aurait désiré ardemment faire parvenir de suite la connaissance de l'Evangile à *tous les peuples soumis à sa juridiction.* Malheureusement le manque de ressources et la disette d'ouvriers retardèrent pour un temps, l'exécussion (sic) de ce généreux projet.

La plupart des nations sauvages étaient encore assises à l'ombre de la mort. Parmi ces nations, une plus que toutes les autres peut-être, ne méritait ce triste sort. Des désordres affreux, suite nécessaire de l'ignorance et de la barbarie, n'étaient sans doute que trop communs, parmi la nation des Montagnais (ou Montagners), néanmoins le désir du bien dominait en elle, et depuis longtemps elle souhaitait ouvrir les yeux à la douce lumière qui devait la régénérer.

Un ministre méthodiste (Weslean) avait, au commencement de 1842, visité les forts d'Athabasca et de l'Ile à la Crosse. Les infidèles de ces deux postes, ayant confiance en tout ce qui pouvait les conduire à la connaissance de la Divinité, crurent que la doctrine qu'on leur prêchait était la véritable. Des lettres adressées par le même ministre, **aux chefs et aux guerriers** des nations qui visitent les 2 postes ci-dessus mentionnés, achevèrent de les disposer favorablement et rendez-vous fut donné de part et d'autre pour l'automne de 1844. Mr. James Evans partit de la Rivière aux Brochets pour être fidèle à sa promesse. Un Montagnais, instruit à la Rivière Rouge, à l'école de Mr. Jones, lui servait d'interprète et par une influence déjà acquise sur sa nation, semblait devoir applanir toute difficulté. Tous les sauvages de l'Ile à la Crosse étaient déjà réunis, dans l'attente de ce qu'ils regardaient comme le principe de leur bonheur.

La main de la Providence

C'en était fait, toute une nation bien disposée était à la veille d'être entrainée dans l'erreur et de faire une démarche dont il serait peut-être à jamais impossible de la rappeler. Mais la Providence, malgré toutes les prévisions des hommes, avait disposé autrement des choses et voulait récompenser mieux les heureuses dispositions de ses enfants. Déjà Mr. Evans avait atteint la Rivière d'Epinettes, il n'était plus qu'à trois jours de marche de l'Ile à la Crosse. Il veut se donner le plaisir de la chasse; des canards sont devant son canot, il saisit son fusil: l'arme est en mauvais état et le coup part, avant d'avoir été dirigé. Thomas Assell est la victime. Mr. Evans, quoique bien involontairement sans doute, a tué lui-même le seul homme qui pût l'interpréter et celui qui paraissait devoir assurer le succès de son entreprise. Cette lamentable catastrophe le plonge dans une sorte de désespoir qui ne lui laisse entrevoir que difficulté dans l'exécussion de son dessein et il prend la résolution extrême d'y renoncer. La raison et la religion font un devoir de déplorer ce malheur, mais il est difficile de ne pas y reconnaître une action particulière de la Providence et c'est sous ce point de vue que l'envisagèrent nos pauvres infidèles.

M. l'abbé Thibault

Plusieurs d'entre eux, par suite de leurs rapports avec les voyageurs Canadiens, avaient quelques faibles notions de la religion catholique. Le nom de prêtre était déjà un peu connu parmi eux; en sorte que presque tous les regards se dirigèrent de ce côté. Le penchant naturel de ces Indiens pour le bien, avait été développé par le peu que leur avait appris le ministre, aussi leur désir de s'instruire était devenu pour ainsi dire extrême. Grand fut donc l'enthousiasme lorsqu'au mois de mai 1845, Monsieur J.-B. Thibault débarqua au fort de l'Ile à la Crosse. Leur bonheur était de l'ivresse, les expressions manquaient à leur reconnaissance et quand Dieu lui-même serait venu les visiter en personne, ils n'auraient pas pu lui témoigner plus de respect ni d'attachement qu'ils en manifestaient à l'égard de son ministre.

M. Thibault, après être demeuré quelques jours au fort de l'Ile à la Crosse se rendit au portage de la Loche. C'est là qu'il vit quelques-uns des Montagnais du Lac Athabasca; ces derniers rivalisèrent de zèle avec ceux de l'Ile à la Crosse, et tous obtinrent du zélé missionnaire qu'il écrirait à Sa Grandeur Monseigneur de Juliopolis, pour demander des prêtres pour l'un et l'autre de leurs postes respectifs; de plus, qu'en attendant l'effet de leur demande, il viendrait les visiter lui-même au printemps suivant.

Monsieur Thibault fut fidèle à ses deux engagements: il écrivit de suite à la Rivière Rouge **réclamant vivement** l'envoi de deux prêtres, et au printemps il était en route pour revoir ses néophytes et en **augmenter le nombre.** Malheureusement des inconvénients de voyage lui firent dépasser de quinze jours, l'époque fixée pour son arrivée à l'Ile à la Crosse. Les Sauvages découragés et pressés par la faim, s'étaient déjà dispersés, en sorte qu'il fut impossible au missionnaire de trouver ni interprète, ni guide. Loin donc de pouvoir pousser plus loin ses nobles conquêtes, il fut forcé de retourner sur ses pas. Les Montagnais d'Athabasca passèrent tout l'été dans l'attente, mais en vain. Au mois de septembre, deux prêtres arrivaient à l'Ile à la Crosse: Monsieur Louis Laflèche, prêtre séculier, et le R. Père Alexandre Taché, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Ces deux prêtres devaient demeurer à l'Ile à la Crosse. Dans l'hiver, M. Laflèche écrivant à Monsieur Campbell, l'informait qu'il irait visiter son poste, l'été suivant. Pour des raisons particulières, M. Laflèche confia au Père Taché la mission qu'il s'était réservée pour lui-même.

Le P. Taché au fort Tchipewegan

Ce dernier s'embarqua le 20 août 1847 avec deux Sauvages et un petit servant de messe, et le 2 septembre, il débarquait au fort Tchipewegan, sur les bords du Lac Athabasca. Il n'y avait point ou presque point de Sauvages au fort en ce moment; mais comme ils avaient eu connaissance de la lettre écrite par M. Laflèche, presque tous avaient passé l'été dans le voisinage, espérant voir enfin accomplir leur désir le plus ardent. Aussi la nouvelle de l'arrivée du Missionnaire fut bientôt répandue parmi eux et deux jours après, ils étaient déjà réunis en assez bon nombre. Il serait difficile de peindre la joie que témoignaient ces pauvrese infidèles en voyant au milieu d'eux un ministre de la religion. On eût dit que, malgré leur ignorance profonde, ils comprenaient tout ce que la mission d'un prêtre renferme de grand et de saint, et qu'ils éprouvaient tout le bonheur que leur promettait la connaissance de l'Evangile.

Les mères voulaient faire partager l'allégresse générale à leurs petits enfants. Elles les conduisaient au missionnaire regardant comme un bonheur qu'ils pussent toucher sa main. "Voilà, leur disaient-elles, le père des Montagnais, celui qui vient de loin pour nous rendre bons, et nous enseigner la loi de Dieu." Les exercices de la mission commençèrent de suite. Le jour ne suffisait point au zèle de ce bon peuple, il fallait y consacrer une partie des nuits.

(suite a la page 3)

Conseils d'hygiène

Bien-être des pieds

Les autorités sanitaires engagent à songer aux pieds dans les exercices. Une nouvelle publication nationale sur ce sujet signale certains moyens de soigner ses pieds.

"La plus grande partie du jour, les pieds souffrent de conditions malsaines", y fait-on observer. "Eux aussi, ils ont besoin de repos, de détente et de bons nettoyages. Après le lavement, essuyez-vous les orteils séparément. L'humidité y attire l'infection. Agitez aussi les orteils quelques minutes."

Le nouveau livre souligne aussi la nécessité de porter des chaussures aptes au libre fonctionnement de tous les muscles du pied.

* * *

Inflammation cutanée

Les autorités sanitaires blâment l'usage de dissolvants comme la gazoline, le kérosène, les essences de pétrole et les diluants à peinture pour nettoyer la peau.

Par leur action dégraissante, ces substances peuvent causer une inflammation cutanée. On conseille à leurs manipulateurs de porter des gants à leur épreuve et, s'il y a danger d'éclaboussure ou de vaporisation, d'appliquer une crème protectrice sur les parties exposées.

* * *

Accidents à la maison

La maison comporte toutes sortes de dangers, surtout pour les enfants, et de simples précautions en dedans et à l'entour peuvent prévenir de sérieux accidents, soulignent avec à propos les autorités sanitaires à Ottawa.

Elles recommandent la protection des escaliers et des fenêtres, afin d'éviter aux enfants les blessures consécutives aux chutes. Elles préconisent aussi les accessoires de jeu sûrs et le clouage des tapis mobiles.

L'établissement de la mission d'Athabasca

(suite de la page 2)

L'ignorance de la langue forçait le missionnaire à se borner presqu'exclusivement à l'enseignement des prières. De temps à autre, une instruction donnée par interprète. Ce qui prouve le zèle de ces pauvres Sauvages à s'instruire c'est que tous, à bien peu d'exception près, savaient les principales prières en français. La moitié était capable de dire le chapelet. Le 5, le Père Taché eut le bonheur de célébrer les saints mystères. C'était la première fois que la victime de propitiation était offerte en sacrifice sur cette terre inculte et sauvage. Puissent les mérites de son sang divin l'avoir fertilisée et y avoir déposé un germe précieux que les années et la grâce surtout fera fructifier au centuple.

Lors de l'établissement de la mission d'Athabasca, les Montagnais n'étaient pas les seuls qui fixassent l'attention du missionnaire; quelques débris épars de la grande famille des Cris devaient aussi être l'objet de sa charité. Un mot sur chacune de ces deux nations fera mieux comprendre leur position respective.

Les Montagnais

Les Montagnais visitant le fort Tchipeweyan se montaient à deux cents chasseurs: ce qui peut former une population de mille âmes. Ces Sauvages occupaient une étendue immense de pays. Les terres arrosées par la Rivière Athabasca, une partie de la Rivière La Paix, la Rivière aux Esclaves, jusqu'à la rivière au sel, et les bords du Lac Athabasca étaient habités par la plus grande partie d'entre eux; les autres se trouvaient dans la portion du pays connue sous le nom de terres des Montagnais et située au delà du Lac Athabasca. Ces derniers sont généralement connus sous la désignation de Mangeur de Caribou: parce que cet animal leur sert exclusivement de nourriture.

Tous ces Indiens vivaient du produit de leur chasse, généralement assez abondante néanmoins des jeûnes vigoureux étaient quelquefois la suite de leur vie nomade et négligente. La Compagnie de la Baie d'Hudson traitait leurs pelleteries et leur donnait en échange les articles nécessaires à leur vêtement et à leur existence, tels que fusils, munition, fil à rêts, etc. Ceux qui avaient la force et le courage de chasser vivaient assez bien. Mais quand l'âge et les infirmités étaient venu les priver de cette ressource, leur sort était des plus tristes. Leur habitation était une loge faite de peaux d'orignal et de buffle. La culture était parfaitement inconnue parmi eux. Des désordres affreux étaient la suite de leur ignorance par rapport aux moeurs. Les lois sacrés du mariage étaient foulées aux pieds. La nation entière approuvait la pluralité, et l'on pouvait presque dire la communauté des femmes. La condition de ces dernières était une sorte d'esclavage: elles n'avaient aucun droit, pas même celui de choisir leurs époux. La force physique était souvent l'unique lien conjugal. Les travaux les plus pénibles étaient réservés aux femmes. Leurs maris, extrêmement doux par caractère, perdait envers leurs compagnes ce sentiment naturel et les traitaient avec une rigueur qui tenait quelquefois de la cruauté. Le meurtre et l'esprit de vengeance étaient, pour ainsi dire, inconnus parmi eux. Le vol plus que tous les autres vices eut déshonoré celui qui se'n fût rendu coupable. Bien différents des autres Sauvages, les Montagnais ne manquaient pas de prévoyance; ils étaient même intéressés à l'excès; il est, dit-on, arrivé à quelques-uns de laisser mourir de faim leurs parents, lorsqu'ils auraient pu les assister. Chaque guenille et chaque bouchée de viende leur semblait un précieux trésor dont ils ne se défaisaient qu'à grand prix, et cela même dans l'abondance. Aucun culte religieux n'était en usage parmi eux; une faible et grossière croyance en une divinité insouciante était tout leur système de religion. Aucune forme de gouvernement, point d'autorités ni de chefs. Chacun à soi et pour soi. Timides à l'excès, ils croyaient voir partout des ennemis acharnés à leur poursuite, et les fuyaient avec grand soin, quoiqu'ils ne fussent que dans leur imagination. Point de goût pour les aventures; ils n'aimaient les voyages que quand il ne fallait point sortir du cercle ordinaire de leurs habitudes.

(à suivre)

LA COREY

Mme H. Verrie se rendait à Tisdale, Sask., conduire sa petite fille Thérèse où elle doit travailler à l'hôpital. Elle visitera également sa fille religieuse à ce même hôpital.

* * *

Mlle Annette Villecourt s'est rendue à Edmonton où elle travaillera au Juniorat pendant les vacances.

* * *

Albert Bureau est revenu de la ville où il conduisait sa fille Bernadette pour un examen médical. Parait-il que l'on pourra peut-être se dispenser d'une opération assez grave par soins à la maison.

* * *

Loretta Robert est revenue de Fort Kent où elle prêtait main forte à sa soeur Mme D. Cunningham pour tenir maison pour ses deux frères.

* * *

Mme Marie Ouellette est partie en promenade chez ses filles de Fort Kent et Cold Lake.

* * *

Simone Nadon est revenue au foyer.

Communiqué

Le nouveau consul de France à Vancouver, M. Alexis Anfossy, de passage à Edmonton les 25 et 26 juin dernier, visita les institutions religieuses d'enseignement ainsi que les personnalités de l'université et du parlement.

Afin de permettre à M. Anfossy de rencontrer quelques personnalités françaises pendant son très court séjour à Edmonton, un dîner fut organisé en son honneur à l'hôtel Corona le 25 juin à 6h.30.

M. Anfossy qui vient de revenir de France au mois d'avril où il passa quelques mois, fit part du grand progrès accompli dans la reconstruction de la France actuelle, témoignage incontestable de la vaillance et du courage du peuple français.

M. Anfossy parla du grand désir de la France d'exporter ses produits au Canada. Nous savons qu'avant la guerre la plupart des produits français étaient très recherchés ici, et que diverses marchandises telles que soieries, dentelles, lainages, tissus (surtout des serges pour ornements sacerdotaux et habits religieux), parfums, etc., étaient en grande demande par nos firmes canadiennes. N'oublions pas non plus de mentionner les bons vins français reconnus dans le monde entier. . . Tous ces produits nous souhaitons les voir réapparaître sous peu sur nos marchés canadiens.

Nous apprenons aussi avec joie que Son Excellence le comte Jean-Marie de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada, visitera Edmonton pendant le mois d'octobre. Nous souvenant de sa dernière visite en 1945 lorsqu'il était accompagné de son épouse et de sa jeune fille, nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue ainsi qu'à M. Alexis Anfossy qui les accompagnera.

Communiqué

JEAN-COTE

Les préparatifs du pique-nique du 29 juin ont fait oublier au correspondant le courrier pour le 2 juillet.

Donc, dimanche, le 22 juin, un bon nombre de paroissiens de Jean-Côté se dirigeaient vers McLennan pour y assister au pique-nique organisé par le R.P. Nadeau, o.m.i., curé de McLennan. Toutes les personnes présentes encouragèrent et les amusements divers et les repas et le restaurant et le cinéma. Ce fut une belle journée de ralliement canadien-français et anglais. Le soir du même jour, M. Dallaire nous arrivait de McLennan en compagnie de M. Sasseville; tous deux ont pris du terrain à Jean-Côté.

* * *

La semaine du 22 au 29 juin fut une semaine bien employée pour préparer notre pique-nique du 29 juin. Le soleil se leva de bonne humure le 29 juin et tout annonçait une journée chaude et ensoleillée. Après les offices religieux du matin, ce fut l'ouverture officielle du pique-nique; nos gens se rendirent aux différents comptoirs pour encourager et distraire les vendeurs et les vendeuses. On commença par manger, car ventre affamé n'a pas d'oreilles. Puis, on se mit à se divertir de jeu à jeu. Vers trois heures, les paroisses voisines commencent à arriver avec de beaux contingents: McLennan avec leur curé et d'autres membres du clergé; Guy avec trois camions et leur curé et leur vicaire; des paroissiens de Donnelly et de Falher; les gens de Girouxville avec leur vicaire.

Vers quatre heures, le temps se couvre; il va pleuvoir; plusieurs autos démarrent; les plus braves tiennent le coup; on se met à encanter; un gâteau des Anges (que les anges ne peuvent manger) monte à $12.00 à l'encan chinois. Une dinde est enlevée à quatre dollars. Bananes, oranges et tartes succulentes se vendent bien. Les comptoirs se vident; il repleut; cinéma parlant et gratuit à 6 heures. Les disques de l'abbé Gadbois font plaisir à entendre; le micophone fait son devoir. Il est près de huit heures du soir quand nos derniers visiteurs nous quittent. Le temps se remet au beau. Il vaut mieux ne nommer personne au cas d'oublier une partie des personnes qui se sont dévouées en cette journée de famille. Merci à tous. Un beau succès financier a couronné notre ralliement annuel.

Le lendemain, lundi 30 juin, grand nettoyage et de l'église et du terrain.

* * *

Heure sainte, jeudi soir, avec 70 communions; grand'messe à 9 heures, le 4 juillet, dans notre église.

* * *

Le presbytère s'est enrichi d'une galerie sur les quatre côtés; notre curé veut jouer un tour au soleil en s'en garant. Le travail fut exécuté par M. Charles Boucher.

Deux mâts ont été plantés pour notre pique-nique pour y recevoir notre drapeau: rouge et blanc et feuille d'érable. Arborons fièrement notre drapeau canadien; si nous voulons un drapeau, nous l'avons dans le rouge-blanc-feuille d'érable; ne cherchons pas mieux; le mieux est l'ennemi du bien. Ces deux mâts sont le résultat du travail de M. Tancrède Gagnon. Notre jeu de balle au camp a été bien achalandé le 29 juin; il y aura moins de poussière l'an prochain.

Notre soeur, la Pluie, semble en vacances; on s'en ennuie. . .

Lisez et faites lire la Survivance.

SOURIRE PRÉSIDENTIEL



Le président des États-Unis, sa fille Margaret et Mme Truman sourient alors que le train spécial qui les a transportés sur les lignes du Canadien National vers la capitale canadienne traverse la frontière internationale.

Mme B. Croisetière décédée à 81 ans

Madame Barthélemy Croisetière (née Alma Boulanger) est décédée à Morinville le 29 juin, à l'âge de 81 ans. Son service funèbre fut célébré le jeudi 3 juillet, par Mgr Pilon, assisté de son frère, le Père Pilon, o.m.i., et de son cousin, M. le chanoine Pilon, de Valleyfield. L'église fut remplie de paroissiens et d'une foule de parents et d'amis qui étaient venus rendre leur dernier hommage à la défunte. Les porteurs étaient ses petits-fils et neveux: Paul-Emile Robert, Claude Latour, Michel Boulanger, Lucien Turgeon et Camille Boissonneault.

Elle laisse pour pleurer sa perte: son mari, M. Barthélemy Croisetière, ses enfants Exélia (Mme André Desnoyers, de Saint-Hyacinthe), Diana (Mme Raymond Robert, de Morinville), Ida (Mme Joseph Latour, d'Edmonton); ses frères M. le Dr J. Boulanger, M. Honoré Boulanger, d'Edmonton, et vingt-deux petits-enfants.



La messe de requiem fut chantée par la chorale de Morinville et parmi les solistes on remarquait les voix sympathiques de M. Louis Turgeon et de son fils Armand, dans "Le Crucifix", de Faure; Murielle de Tonnancourt, dans "Les Adieux" de Schubert, et P.-E. Bellerive, dans un solo de Chopin. M. Albert Trottier, entrepreneur de pompes funèbres était en charge des funérailles. Mme Alphonse Brisssette et Mme E. Béland représentant les Dames de Ste-Anne et les Tertiaires recueillirent les offrandes pendant la messe.

De nombreux bouquets spirituels et tributs floraux furent offert par:

Barthélémy Croisetière, la famille Raymond Robert, la famille Joseph Latour, Dr et Mme J. Boulanger, Honoré Boulanger, Jean-Baptiste et Michel Boulanger, Noël Boulanger, Madeleine et Bernadette Croisetière, Mme Alice Lumsden, M. Cléophas Turgeon, M. et Mme Louis Turgeon, M. et Mme Noël Turgeon, M. et Mme Albert Turgeon, Mlle Emma Turgeon, Mme Veuve Hormidas Boissonneault, M. et Mme Charles Lajoie, M. et Mme Edmond Brissette, M. et Mme Alphonse Brissette, M. et Mme F.-H. Boissonneault, M. et Mme Hector Boissonneault, M. et Mme Adalbert Boissonneault, Mme Marie Riopel, M. et Mme André Desnoyers, de Saint-Hyacinthe, les Dames de Sainte-Anne, paroisse Saint-Joachim d'Edmonton;

Mme Henri Ethier, M. et Mme Armand Riopel, M. et Mme Jos. Morissette, M. et Mme Napoléon Meunier, M. et Mme Alf. Meunier, M. et Mme Edouard Meunier, Eugène Brault, famille Josaphat Baril, famille Armand Turcotte, Arthur Sevigny, famille Ovide Gosselin, famille Armand Chalifoux, Mme Joseph Boisvert, M. et Mme Ferd Steffes, M. et Mme Omer Saint-Germain, M. et Mme F. Lafond, M. et Mme G.-M. Deschenes, Mme Théophile Chalifoux, M. et Mme P. Conway, M. et Mme André Sabourin, M. et Mme P. Gibeault, M. et Mme John Williams, M. et Mme Albert Trottier, M. et Mme J.-G. Flynn, M. et Mme Rosaire Robert, M. et Mme P. Hogue, M. et Mme Jos. Bougie, M. et Mme Alphonse Gibeault, M. et Mme Albert Chalifoux, Mme Laura Gibeau;

M. et Mme H. Poirier, M. et Mme J.-H. Perras, M. et Mme E.-G. Cournoyer, M. et Mme J. Bokenfohr, M. et Mme U. Chevalier, Mme Blois et Ruth M. Adrien Sabourin, M. et Mme Wilfrid Beaupré, M. et Mme Ernest Houle, M. et Mme Alphonse Caron, M. et Mme Davolder, M. et Mme Emile Montpellier, Léo Brochu, famille Parker, M. et Mme Joe Kieser, M. et Mme Albert Roy, M. et Mme Arsène Riopel, Théodule Maisonneuve, M. et Mme Laurier Picard,

M. et Mme A. Montpellier, M. et Mme Alva Steffes, M. et Mme Alfred Martel, Maurice Montpellier, M. et Mme Neveu, M. et Mme Robert Tellier, M. et Mme Alfred Meunier, M. et Mme R. de Tonnancourt, Mlle Anna Juchmas, M. et Mme Wilfrid Labonté, M. et Mme Arthur Labonté, M. et Mme Isidore Houle, M. N. Champagne, Mme Napoléon Rivet.

La famille Croisetière offre ses sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont offert des marques de sympathie.

Triquet se retire

Montréal. — Le premier Canadien français à se voir décerner la Croix Victoria, le lieutenant-colonel Paul Triquet, de Cabano, Québec, s'est retiré de l'armée canadienne après 21 ans de service; sa retraite entrera en vigueur le 15 novembre.

C'est à la bataille de Casa-Berardi, en Italie, que Triquet s'est distingué.

TANGENTE

M. et Mme Solim Nadeau avaient le bonheur de recevoir la visite de M. et Mme David Nadeau, de Edmunston, Nouveau-Brunswick, et M. et Mme Laurent Langlais, de Limoilou, Québec. Les mémorables visiteurs se dirigèrent ensuite à San-Francisco, Etats-Unis.

* * *

M. Jean-Louis Thibault, du collège Saint-Jean, est heureux de prendre ses vacances dans sa famille. A sa sortie des classes, il passa quelques jours dans le district de Falher et Donnelly où il figura dans une troupe d'acteurs au nom du Collège.

* * *

Le R.P. Joseph Forget, o.m.i., de Whitehorse, Yukon, était de passage au presbytère de Tangente où il visita son confrère, le R.P. Oscar Pinard, o.m.i.

* * *

En promenade à Spirit River, M. et Mme Charles Ed. Brochu, M. et Mme Josaphat Boivin, Mme Alphonse Boulianne, Yvon et Jeannine Boulianne, Donald Florence, Ronsa et Delipha Boivin.

* * *

Mlle Rita Morel prête ses services à l'hôpital civil de Grande Prairie.

* * *

A l'hôpital de McLennan, Mme Rolland Portelance a dû être transportée pour subir une opération.

* * *

Les citoyens de Tangente contemplent avec satisfaction la belle route carossable du nord que viennent de terminer les gens du département des Travaux publics. A force de demandes réitérées, par la chambre de commerce locale, ils obtinrent également la construction de la rue principale du village. . . et une route de sortie au sud des établissements. Avis donc aux visiteurs étrangers que les rues débouchent maintenant à Tangente!

Regard en arrière

Saluts et sourires

par Camille LESSARD

La majeure partie de la population d'Inverness, chef-lieu du comté de Mégantic — et petite patrie de feu le juge Camilien Noël, d'Edmonton, — était de nationalité écossaise. Il y avait également des Ecossais en assez grand nombre dans les paroisses environnantes: Leeds, St-Ferdinand, Ste-Sophie, St-Pierre Baptiste, etc.

Je n'ai jamais oublié la chaude hospitalité des familles écossaises de chez nous, pas plus que j'ai oublié les magnifiques spécimens de chair et d'os qu'était, en général, la jeunesse écossaise de cette partie du pays.

Dans un coin du cimetière catholique de St-Pierre Baptiste un monument se dresse sous lequel repose le corps du regretté Bryce Miller, un pur Ecossais, non catholique. Le défunt, qui fut de son vivant le plus riche citoyen de la paroisse, donna gratuitement à la fabrique non seulement d'assez bonnes sommes pour aider à la construction d'une église catholique, mais il fournit également le terrain nécessaire à l'érection de la dite église, du presbytère ainsi que pour l'emplacement du cimetière.

Alors, rien de surprenant à ce qu'à la mort du brave Ecossais, — il y a plus d'un demi siècle de cela, — l'évêque du diocèse ait donné la permission d'inhumer dans le cimetière paroissial le corps de ce grand ami et bienfaiteur des Canadiens français et catholiques.

Notre premier voisin du côté est, à environ un mille de notre demeure, était Archie McKillop que les gens appelaient familièrement "Le Petit Archie" bien qu'il eut plus de six pieds de taille. La famille McKillop occupait une ferme prospère aux coins des grandes routes du 9ème rang et du Scott.

Je revois, ce soir imprimée qu'elle est si fortement dans ma cellule aux souvenirs, leur spacieuse demeure adossée à la lisière d'une forêt. Un chemin, ombragé de belles rangées d'arbres, reliait la grande route au seuil de leur demeure. Je me rappelle surtout leur beau verger fournissant les plus grosses pommes que j'aie jamais vues.

Cependant, ce que je me rappelle le plus c'est quand "Le Petit Archie" descendait au village installé dans une voiture de prix trainée par un fin coursier au harnais argenté et flamboyant. Bien que grand jeune homme, à cette époque, tandis que moi j'étais une fillette avec sac d'école sur le dos, il n'oubliait jamais de me saluer avec autant de considération que si j'eusse été l'enfant du. . . député au fédéral. . . et son salut était toujours accompagné d'un sourire et quelques fois d'un geste amical de la main.

Ce salut m'allait si droit au coeur que quand mes oreilles reconnaissaient de loin le trot de son cheval je trouvais toujours une raison pour aller me planter au bord de la route afin d'y recevoir un salut et un sourir qui n'étaient ni forcés ni protecteurs.

"Le Petit Archie" vendit sa belle ferme et partit pour l'Ouest canadien. Je n'en entendis plus parler, mais je manquai énormément le beau salut et le bon sourire qui avaient jeté tant de clarté dans mon coeur d'enfant.

Avec ce souvenir dans l'âme, je m'informai, bien des années plus tard, lors de mes courses dans l'Ouest, de l'adresse du Petit Archie, mais autant chercher une aiguille dans un voyage de foin vu que le Nord-Ouest canadien est, à lui seul, vaste comme un empire. On peut s'y perdre et prendre mille ans à s'y retrouver. . .

Je quittai l'Ouest sans que les prairies m'eussent livré leur secret. . . Le vent me ramena vers ma vieille province, puis sur le sol américain, d'un océan à l'autre. Je pensais encore au salut et au sourire du Petit Archie mais ce souvenir n'était plus qu'ûn petit point lumineux dans la niut. . .

Finalement le hasard m'apprit que le héros de mon enfance demeurait à Dauphin, Manitoba. Sur le champ je lui écrivis une lettre de plusieurs pages pour le remercier des beaux sourires qui avaient tant éclairé mon front de fillette. Durant quelques années nous correspondîmes régulièrement, remuant continuellement des souvenirs puis, un beau jour, ou plutôt un mauvais jour, une de mes lettres me revint avec la mention: Décédé!

Le menu fil tissé dans un geste, roulé dans un salut et tendu sur un sourire ne peut jamais se rompre. . . Il résiste à la poussière de la tombe. . .

Un Salut, un Sourire, un Geste amical qui ne sent ni la protection ni la condescendance cela ne coûte rien et fait tant de bien!

Les Allemands fuient la zone soviétique

Francfort. — Les autorités américaines rapportent que des milliers d'Allemands quittent la zone soviétique pour se réfugier dans la zone américaine, afin d'échapper aux corvées dans les mines d'uranium et à l'enregistrement obligatoire imposé aux vétérans de la guerre.

Un porte-parole américain a dit que les Allemands arrivent par milliers et que tous parlent des mêmes impositions.

Il a dit que les Russes procèdent à l'extraction d'un minerai producteur d'uranium dans la Saxe, sur une base de 24 heures par jour.

Nouvelle bombe atomique?

Chicago. — Robert Hutchins, chancelier de l'université de Chicago, affirme dans la revue "Common Cause" que les Etats-Unis détiennent de fortes provisions de bombes atomiques "nouvelles et améliorées", provisions suffisantes pour raser toutes les grandes villes du monde.

Hutchins, président du comité en faveur d'une constitution mondiale, ajoute que le seul remède réside dans le Parlement mondial et le désarmement total.

LEGAL

A part du va-et-vient, propre à la saison des vacances, il n'y a pas grand chose à rapporter. M. Adrien Hébert est allé travailler à la moisson américaine dans l'Etat d'Oklahoma.

* * *

M. Raymond O'Rourke et son épouse Marjorie Stack, récemment mariés, sont déjà partis pour Ottawa où ils auront leur domicile. Ils ont auparavant visité leurs parents M. et Mme Henry Stack.

* * *

Mme Lecavalier entreprend un rare voyage dans la province de Québec, après une trentaine d'années de résidence au village. Elle aura comme compagne sa soeur Mme Donat Bougie, de Vancouver.

* * *

M. et Mme Melvin Laframboise, de Detroit, Mich., sont venus en auto, en passant par la Californie, visiter leur oncle et cousin MM. Joseph et Olivier Laframboise.

* * *

M. et Mme Henri Caouette et leurs enfants sont définitivement revenus de Bonnyville et se font construire une demeure.

* * *

M. et Mme Wilfrid Proulx, de Calgary, et leur jeune fille Annette sont en vacances à Legal et à Vimy pour quelques semaines.

* * *

M. Hervé St-Onge et sa jeune épouse Yolande Bouchard étaient en visite dimanche chez M. et Mme Marcel Bouchard.

* * *

Un jeune ancien, Paul Cormier, d'Edmonton, est en congé chez son grand'père M. Men. Massie.

* * *

On annonce de Valleyfield le mariage de Mlle Thérèse Trudeau à M. Pierre Lafrance, de St-Louis-de-Gonzague, Beauharnois.

* * *

M. et Mme Jean Régimbald de Legal accompagnés de M. et Mme Alphonse Caron de Morinville sont partis en voyage pour Yakima, Seattle et Victoria.

La Chine représentée au Vatican

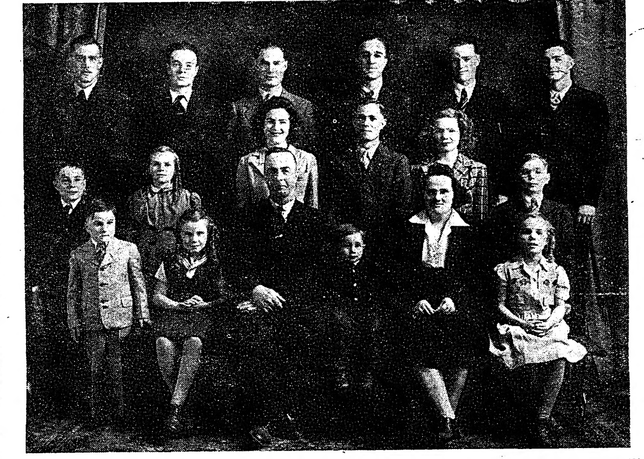
Rome. — Le nouveau ministre plénipotentiaire de Chine, M. Wu Chinhsiung, a présenté ses lettres de créance au Saint-Père. Ce diplomate est père de 13 enfants, dont 6 l'accompagnèrent dans son voyage à la Ville Eternelle.

Le docteur Wu fit ses études à l'université de Michigan, aux Etats-Unis, et il est l'auteur d'une vie de sainte Thérèse de Lisieux, à qui il doit sa conversion au catholicisme.

Le Sénat ratifie à son tour 4 traités de paix

Ottawa. — Le Sénat canadien a donné son approbation aux traités de paix, déjà ratifiés par les Communes, conclus avec l'Italie, la Roumanie, la Hongrie et la Finlande. Il a aussi approuvé la nouvelle constitution du Bureau international du travail. La Chambre haute a aussi fait avancer plusieurs bills à diverses étapes de la procédure parlementaire et a discuté longuement du problème des engrais chimiques.

Une belle famille canadienne-française



La famille de M. et Mme Dominique Coulombe de Legal. Rangée du fond: Marcel, Roland, Emilien, Eugène, Lucien, Maurice; 2ème rangée: Laurier, Céline, Germaine, Raoul, Lucienne, Ferdinand; en avant: Clément, Dolorèse, M. Dominique Coulombe, Dominique, Mme Dominique Coulombe, Jeannine

FORT KENT

Funérailles de Mme J. Beaudin, de Saint-Paul

Le 30 juin dernier, à l'âge de 75 ans et 7 mois, est décédée pieusement Mme Beaudin chez sa fille, Mme James Demers. Ses funérailles eurent lieu mercredi le 2 juillet. M. l'abbé Connoir chanta le service assisté des Pères Michaud et Paradis, o.m.i., comme diacre et sous-diacre; au choeur le Frère Martin Michaud, o.m.i., de Lebret.

La levée du corps, l'absoute et l'enterrement au cimetière de la paroisse furent faites par M. l'abbé L. Connoir. Les porteurs étaient MM. Albert Baril, Anatole Mercier, Arthur Croteau, James Collins, Thomas Albert, Willie Michaud, tous amis intimes de la famille.

Comme la défunte était Dame de Ste-Anne elle eut les honneurs de la Congrégation. La quête fut faite par Mmes Arthur Croteau et Willie Michaud. Au choeur de chant nous remarquions des voix étrangères. Ce n'est pas sans verser des larmes d'entendre chanter le beau cantique "Adieu" par M Sylvestre.

Elle laisse pour pleurer sa perte son mari M. J. Beaudin et son fils, ses douze enfants, gendres et belles-filles. M. et Mme James Demers (Ella), de Fort Kent, M. et Mme Jean Chalut (Rosie), de Joliette, M. et Mme William Chalut (Mathilde), de Fort Kent, M. et Mme R. Harvey (May), de Granby, Qué., M. et Mme Hector Brosseau (Blanche), de Saint-Paul, MM. et Mmes Onézime Landry, de High Prairie, Adrien Landry, de Driftpile, Lucien Landry, de St-Paul, Armand Landry, de Bonnyville, MM. et Mmes Audrie et Edgar Landry, de Fort Kent, Albert Landry, de Montréal. Elle laisse aussi sept frères et deux soeurs dans le Nouveau-Brunswick. Madame Beaudin était la 12e sur une famille de 21 enfants.

Une foule nombreuse envahissait la chambre mortuaire où elle avait été exposée chez son gendre M. William Chalut.

De nombreux tributs floraux, offrandes de messes, bouquets spirituels et sympathies, assistance nombreuse aux funérailles ont témoigné qu'on avait beaucoup d'estime pour la famille Landry.

C'est en 1913 que la famille Docète Landry quittait le Madawaska, N.-B., pour venir s'établir dans l'Ouest avec une famille de douze enfants, sept garçons et cinq filles, un treizième (Hector) avec qui ils vécurent quelques années y était installé depuis 1910. Celui-ci les a devancés dans la tombe depuis quelques années. Avec ses jeunes garçons M. Landry qui était un pionnier ardent, se défricha un homestead et, habile charpentier, il bâtit la jolie maison où réside maintenant son fils Edgar; il faut dire qu'il avait une compagne qui le secondait dans toutes ses entreprises. C'est en 1930 qu'il fit au bon Dieu le sacrifice de sa vie entouré de ses enfants. C'est que quelques années plus tard Mme Henriette Landry rencontra M J. Beaudin, de Saint-Paul. Notre curé a béni leur union dans la première église en présence de leurs enfants; elle demeurait à Saint-Paul. Ce n'est que depuis quelques semaines Mme Beaudin était en visite chez ses filles. Sa santé avait été un peu chancellante depuis quelque temps mais rien ne laissait prévoir une mort si soudaine. Maintenant elle repose de son dernier sommeil à côté de celui qui fut le compagnon de ses premiers jours de vie conjugale.

La famille M. Beaudin et la famille Landry remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoignés de la sympathie dans leur récent deuil.

BONNYVILLE

La semaine dernière nous eûmes le regret d'apprendre la mort de Mme Joseph Mercier, une des toutes premières arrivées à Bonnyville en 1907 même. La défunte, née Héléna Bérubé, est née à Saint-Alexandre, Québec. En deuxième noces, elle eut cinq enfants qui lui survivent: Mmes René Collins, Eugène Bélanger et Mérad Choquette, MM. Gérard et Trefflé Mercier, qui demeurent dans la région.

Le service funèbre fut chanté par le Rév. Père Lerouge, assisté des RR. PP Thibault et Richer, o.m.i., de Lebret. La malade fut administrée par l'abbé Tardif. Son corps fut exposé au salon mortuaire Beix. Les porteurs furent ses fils ou beaux-fils: Armand, Anatole, Antonio, Gérard et Trefflé Mercier et Omer Croteau, son gendre. A cette brave et bonne famille nous offrons nos sincères condoléances dans leur malheur.

La famille prie tous ceux qui ont manifesté des sympathies leurs plus grands remerciements.

* * *

Nous voyons avec plaisir le retour de notre docteur Ayotte, après une absence de presque deux mois, bien employés à poursuivre ses études et à se parfaire dans sa profession si noble et si difficile. Rappelons-nous bien que c'est nous qui en profiterons

* * *

Le pique-nique du premier juillet fut un grand succès à tous les points de vue. Belle journée ensoleillée, belle et nombreuse assistance, bons sports puisque dix équipes se disputèrent avec enthousiasme les beaux prix. Les gagnants furent Mallaig et Ardmore pour la balle molle; ce furent les demoiselles de Glendon qui gagnèrent le prix. Il y eut deux classes de chevaux coursiers. Nous n'avons pas le nom des gagnants ni celui des plus petites courses diverses qui furent tout de même bien disputées.

Cette semaine, M. Bernard Ouimet, notre laitier, conduit à l'autel Mlle Marie Jubinville, institutrice. Le mariage a lieu à Saint-Paul. A l'heureux couple nous offrons nos meilleurs voeux.

Mariage Lucier-Larochelle

Mistassini, P.Q. — Mardi, le 1er juillet une foule de parents et d'amis envahissait l'église de Mistassini pour assister au mariage de Mlle Yvonne Larochelle, fille de M et Mme Jean Larochelle avec M. Alpha Lucier, fils de Mme Vve Emma Lucier, de Somersworth, N.-H., Etats-Unis.

Mlle Larochelle entrait à l'église au bras de son père, M. Jean Larochelle, tandis que M. Alpha Lucier était accompagné de son oncle M. François Perron.

La mariée portait une longue robe blanche de satin avec de la tulle de soie sur sa jupe et sur sa traine. Son voile de tulle de soie était retenu par un fin diadème de muguet; elle tenait un livre d'heures à signets de ruban blanc artistiquement paré de muguet naturel et de roses naturelles bien épanouies sur son livre.

Mlle Delvina Larochelle, soeur de la mariée, était la fille d'honneur avec M. Michaud Lucier, frère du marié.

Mlle Larochelle portait une longue robe bleu poudre

Après la cérémonie nuptiale, les invités suivirent les mariés à Dolbeau où leur fut donné la réception à la salle du marché.

Les mariés partaient jeudi après-midi pour les Etats-Unis, leur future demeure, ainsi qu'une autre machine de parents.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Comme un enfant

Londres. — George Frith, âgé de 74 ans, a admis en cour du Magistrat qu'il avait brisé les vitres de 10 fenêtres. "Ca m'a fait bien plaisir et je suis prêt à en subir les conséquences", ajouta-t-il. Les conséquences: 18 mois de prison.

LAFOND

Deux mortalités ont affligé la paroisse en l'espace de deux semaines. Le 25 juin, quelques minutes avant minuit, M. Charles Borromée Lafond descendait paisiblement d'une auto devant sa résidence lorsqu'il fut frappé par un camion-citerne venant en sens inverse. La mort fut instantanée

La sépulture eut lieu le 30 juin au milieu d'un concours vraiment consolant de parents et d'amis. M. Lafond était âgé de 60 ans. Il laisse deux soeurs: Mlle Annette, de Lafond, et Mme J.-B. Brosseau, d'Edmonton, des neveux et nièces à Saint-Paul et Edmonton.

Avec M. Lafond disparait un des témoins des premières années de la paroisse. Il y avait quarante quatre ans que M. Lafond était fixé sur le bien paternel, dans la maison qui reçut les premiers prêtres missionnaires, qui servit de bureau de poste pendant longtemps et qui donna son nom à la paroisse.

M. Lafond exerça une activité bienfaisante dans le domaine scolaire, municipal, s'occupa d'organisation politique dans le domaine provincial et fédéral. Il était juge de paix depuis de très nombreuses années Chrétien solide, il fut un appui sérieux pour les prêtres qui exercèrent leur ministère ici.

* * *

Dans la nuit du 5 juillet, la mort venait prendre une victime encore dans la fleur de la vie: Mme Charles-Edouard Côté. Mme Côté n'avait que 20 ans. Elle était à l'hôpital depuis quelques jours attendant la naissance de son premier bébé. Des complications emportèrent la jeune mère et l'enfant en quelques minutes.

La sépulture eut lieu mardi matin. Mme Côté laisse son époux éploré ainsi que plusieurs frères et soeurs à Lafond et Saint-Paul.

Nos sincères sympathies aux familles éprouvées.

* * *

Quelques terres ont changé de mains ces derniers temps. M. René Desaulniers a acheté un quart de Hyrréchuk.

M. Antélaus Lafrenière s'est porté acquéreur du terrain de M Bezenechuk.

M. Philéas Jean a acheté le quart de M. Sportell.

Les terrains de Mlle Annette et de M. Borromée Lafond sont passés à MM. Ovila Jean et Oscar Malo.

JOUSSARD

M. Charlie Pickford, depuis plusieurs années agent du télégraphe est maintenant à sa retraite. Il résidera dorénavant à Vancouver où il s'est acheté une propriété. Il est remplacé par un Canadien français, M. Eugène Gagnon d'Edmonton. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et beaucoup de bonheur au milieu de nous.

* * *

Notre institutrice, Mlle Marie-Aimée Bonnet, est partie pour ses vacances. Fasse que le Ciel lui accorde d'heureux jours de repos au milieu des siens. Nous avons le bonheur d'annoncer qu'elle nous reviendra en septembre prochain.

* * *

M. et Mme Trefflé St-Pierre avec leur fille Jeanne sont allés se promener à Falher, chez leur garçon M. Bernard Saint-Pierre.

* * *

Le "Welfare Club" fait des améliorations et des réparations notables à sa salle publique.

* * *

M. Maurice Bruneau fait également de dispendieuses réparations à sa résidence. Il est à souhaiter que plusieurs suivent l'exemple et ainsi tranquillement notre village s'embellira.

* * *

M. Ebraïm Blouin est revenu de son voyage dans l'Est et de Falher où il s'était rendu pour le mariage de son fils, M. Léo Blouin.

* * *

M. et Mme Laferrière ont la visite de leur fille, Mlle Jeanne Laferrière, d'Edmonton.

* * *

MM. Antonio Charrois et Willie Charrois ont la visite de M. et Mme David Brandon avec leur fille Irène et M. et Mme Patrick Charrois.

* * *

Les enfants de M. et Mme Jos. Bailey qui étaient au pensionnat de Saint-Augustin, sont revenus dans leur famille pour les vacances.

* * *

M. Albert Chauvette avec sa famille est revenu de Donnelly où il était allé faire ses semences.

* * *

Le premier vendredi du mois a donné lieu à une belle manifestation de foi à Joussard. Une trentaine de paroissiens sont venus recevoir la Sainte Communion et assister à la Sainte Messe.

Il est à souhaiter que ces âmes généreuses continuent à aimer le Sacré-Coeur. C'est certainement une source de bénédictions spéciales pour toute notre paroisse.

* * *

M. Albert Leblanc est allé passer la fin de semaine à Edmonton rendre visite à son ami, M. Isidore Lamothe, qui est depuis quelques mois à l'hôpital Royal Alexandra. Aux dernières nouvelles la santé de ce dernier semble s'améliorer. Tous nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un prompt retour dans sa famille où il est tant désiré.

* * *

L'eau ne manque pas à Joussard, elle est montée de trois pieds et demi dans notre beau lac.

McLENNAN

Lundi dernier, le 31 juin, à la salle paroissiale nous avions le plaisir d'assister à une soirée dramatique offerte par les garçons du vicariat de Grouard, élèves au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton. Une première comédie "Une bonne farce" nous a bien amusés et fut vivement applaudie. Les jeunes figurants dont les noms suivent y mirent beaucoup d'entrain: MM. G Moquin, L. Giroux, A. Maisonneuve, V. Béland, J.-L. Thibeault, G. Roy, R. Maure, P. Cloutier, R. Rouleau, L. Lamothe. Une seconde comédie, "Les Irascibles", jouée par G. Maisonneuve, E Lynch, P. Pariseau, a provoqué une hilarité générale et communicative, c'est dire que leur jeu fut parfait. En effet, il eut été difficile de faire un choix judicieux entre Grattelard (G. Maisonneuve), Eugénie, sa fille (E. Lynch), et Patrouillet (P. Pariseau).

Le R.P. Thibeault du Juniorat, avait bien voulu accompagner la troupe des jeunes acteurs en tournée dans leurs paroisses respectives. A l'issue de la soirée, le R.P. Nadeau, curé, félicita et encouragea chaleureusement les collégiens à continuer avec persévérance leurs études dans la voie de la perfection. Les assistants se dispersèrent ensuite après le chant "O Canada".

* * *

Mme Isaïe Houle est revenue d'une longue promenade au Colorado. Elle était accompagnée à son retour, de son fils, R. P. Art. Houle, des Pères du Sacré-Coeur de Montréal, qui vient visiter son père et sa famille.

Félicitations à M. et Mme G. Lamothe, qui ont présenté au baptême leur douzième enfant, un fils, né à l'hôpital du Sacré-Coeur à la fin du mois de juin.

Une réunion de Dames de Sainte-Anne avait lieu jeudi le 3 juillet à Kathleen, chez Mme Lafleur, à l'occasion de son 72ème anniversaire de naissance. On lui offrit une belle statue de Sainte-Anne ainsi qu'une magnifique gerbe de fraiches fleurs locales—des lilas, des pensées, des oeillets—le tout entremêlé de verdure telle que Mme Caron sait cultiver et monter en bouquets superbes. Après les compliments d'usage, et bien sincères à l'adresse de Mme Lafleur qui trouva des mots si bien appropriés pour remercier, on s'amusa ferme avec la famille réunie. M et Mme Lafleur firent magnifiquement les honneurs de leur maison. Plusieurs personnes prolongèrent leur visite jusqu'aux petites heures du matin, alors que le train devait les ramener à leur foyer. Une vingtaine de dames et quelques messieurs assistaient à cette fête de l'amitié envers cette bonne personne que tout le monde estime. Le R.P. Nadeau, directeur de l'Association, s'était fait un plaisir d'y assister.

Monument aux héros du "blitz"

Londres. — Au cours d'une cérémonie d'une heure qui se déroulera le 10 juillet à l'abbaye de Westminster, le Roi dévoilera un monument à la Bataille de Grande-Bretagne, qui a coûté la vie à 1,495 aviateurs et passe pour la plus grande bataille aérienne de tous les temps.

Des membres de la famille royale, des membres du cabinet, des chefs militaires des trois armes et près de trois mille parents des héros assisteront à la cérémonie, qui marque le septième anniversaire de la célèbre bataille.

ST - VINCENT

M. Arthur Laberge a fait un heureux voyage dans l'Est où il a visité des parents qu'il n'avait pas vus depuis nombre d'années.

* * *

M. l'abbé Jules Laberge qui est un des représentants de notre séminaire à la semaine d'Action catholique à Montréal, est arrivé assez tôt dans l'Est pour assister au Congrès marial. Son voyage est un perpétuel enchantement.

* * *

Dans un violent orage qui s'est déchargé au-dessus de cette région, la foudre est tombée sur une grainerie de M. Léon Brousseau. Il n'y at pas eu cependant de dommage considérable.

* * *

Depuis le début de juillet le contrat de la malle rurale est passé à M. Emile St-Arnault.

* * *

Dimanche prochain, le 13 juillet, nous aurons notre pique-nique annuel. Plusieurs équipes de balle au camp sont déjà inscrites pour la joute de l'après-midi. Le diner et le souper seront servis à la salle paroissiale. Séance le soir. Cordiale invitation à tous.

Ressie de la Huittène.

ST-JOACHIM

Etaient de passage au presbytère: Son Excellence Mgr Trocellier, vicaire apostolique de Mackenzie, accompagné de Son E. Mgr Maurice Rousseau, évêque de Mende, France, et du Rév Père Leising. M. le chanoine Pilon, chancelier du diocèse de Valleyfield, le Rév. Père Gabriel Morvan, de Montréal. Ce dernier passera une partie des vacances à prêcher des retraites en Alberta.

* * *

Notre bon curé, le R.P. J.-A. Patoine, o.m.i., sera absent pendant quelques semaines en voyage de repos. Il se rend à Montréal. Bon voyage et heureux retour.

* * *

Mlle Simonne Barbeau est partie pour Chicago, visiter sa soeur Marie (Mme Kennedy). Bon voyage!

* * *

Le Dr Chs Lefebvre et sa famille sont en villégiature à Jasper.

* * *

Mme Adrien Blais et sa fillette Simonne sont aussi à la plage à Edmonton Beach.

* * *

Mme C.-E. Barry et Mlles Barry, Wellington Crescent, sont de retour d'un voyage à Vancouver et Victoria.

* * *

M. Jean Hurtubise en visite chez sa fille Marguerite (Mme Arial) en Ontario, est revenu cette semaine. Il s'est aussi rendu aux Chutes Niagara et revient enchanté de sa promenade.

* * *

M. et Mme Aimé Bernier ont actuellement avec eux Mme Reina Milligan de Vancouver, soeur de Mme Bernier.

* * *

Mme Paul-E Poirier, de la 117e rue, passe ses vacances à Alberta Beach avec sa famille.

Le capitaine Louis Roy, venu par avion pour assister aux fiançailles de sa grand'mère, Mme Léon Levasseur, est reparti pour rejoindre son camp, près de Régina.

Les nombreux amis de Mme Bérubé apprendront avec plaisir que la grave opération qu'elle vient de subir est un succès. Elle nous reviendra bientôt bien portante et gaie comme toujours.

Vendredi, le 4 juillet, avait lieu, à Saint-Albert, avec une grande pompe et au milieu de nombreux amis, les obsèques de Mme Léon Levasseur (née Josephine Camirand). Venue de Trois-Rivières avec sa famille en 1891, pour demeurer à Saint-Albert, elle fut toujours une zélée pionnière; elle est passée ne faisant que du bien.

Les porteurs étaient cinq de ses petits-fils: le capitaine Louis, Léon, Jean-Paul et Léger Roy, J. Speer et un ami intime de la famille, Hector Perron. Il y eut de nombreuses offrandes de messes et de fleurs.

Elle laisse pour pleurer sa perte: 3 enfants, 12 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants. Nos sincères condoléances.

Annonces classifiées

Politesse . . .
Etiquette

Par ORIZE

Vous avez décidé d'inviter des amis soit à votre chalet, soit à votre maison de campagne; la première chose à considérer c'est de s'assurer que les invités formeront un groupe homogène. On s'efforcera de réunir ceux qui ont assez d'intérêts en communs pour pouvoir s'amuser entre eux. On n'invite évidemment pas ensemble des gens qui se détestent ou même ceux qui marquent une certaine froideur envers ceux-ci ou ceux-là.

On ne reçoit pas à la campagne, en villégiature comme à la ville, surtout sur les plages. Une extrême propreté remplacera dans les appartements l'élégance qu'on ne peut pas toujours y mettre là. Les habits non plus ne doivent pas trop être recherchés. Parce que vous êtes "au lac" ce n'est pas une raison pour se faire remarquer par trop de désinvolture, trop d'indépendance d'allure; ce qui gênerait les invités et qui voudraient peut-être vous imiter. Veillez à ce que vos lits soient excellents — un bon sommeil n'est-il pas le complément indispensable d'une cure d'air? Vos menus seront composés de mets solides et simples. Il faut s'inquiéter toutefois des régimes que peuvent avoir à suivre les personnes que l'on reçoit et s'efforcer alors de leur procurer les boissons et les aliments qui leur conviennent. Ceci fait, ne pas insister pendant le repas pour qu'on reprenne telle ou telle chose. Quand on a gagné soi-même un bel appétit campagnard, il ne faut pas s'étonner si les invités mangent du bout des dents, ce n'est pas du dédain, mais bien parce que l'air vif n'a pas encore réveillé leur appétit paresseux. Si, au contraire, un de vos invités mange goulûment, respectez son appétit féroce et prenez bien garde de faire des remarques; quitte à ne plus l'inviter.

Respectez avec soin la liberté de vos invités. Il faut laisser se lever de bonne heure ceux qui ont des habitudes matinales et tard ceux qui aiment dormir longtemps. Naturellement, si ce sont des gens bien élevés ils feront en sorte de ne pas vous déranger. La maitresse de la maison doit être aimable; tout le monde doit se trouver à l'aise et dans une atmosphère d'amusements présents et à venir. Si vous le pouvez, organisez des parties de pêche, de chasse, promenade en bateau, en chaloupe, etc.

Ce n'est plus considéré comme un manque de courtoisie de ne pas insister pour faire rester vos invités après le temps fixé pour leur séjour.

Si ce sont des hommes qui partent, le maître de la maison doit se trouver là, au départ, pour leur dire adieu, leur souhaiter un bon voyage et même les accompagner à la gare ou au bateau.

Une femme doit être l'objet de toutes les attentions possibles à son départ. Si le voyage est long, on doit lui préparer un petit lunch à emporter. Tout doit être fait pour lui faire sentir que sa présence a été agréable et que son départ est regretté.

Encore les "soucoupes volantes"?

Halifax. — On ignore si c'est Mars qui nous lance des projectiles ou si ce sont les étoiles qui s'effritent, mais il se passe en Amérique du Nord, des choses qui inquiètent la population.

En plusieurs endroits des Etats-Unis et du Canada on a vu flotter dans les airs une sorte d'anneau immense qu'ils n'ont pu identifier. C'était un objet lumineux et absolument visible à l'oeil nu, qui voyageait à une très grande vitesse.

Personne n'a pu expliquer le phénomène.

Les E.-U. vont ravitailler leurs bases du Nord

New-York — Deux brise-glaces et un vapeur américains ravitailleront les avant-postes militaires que les Etats-Unis possèdent dans le Grand Nord canadien, notamment sur l'Ile Ellesmore et sur l'Ile Melville.

L'examen de français à Vancouver

Un événement heureux et digne de mention dans les annales de notre nouvelle paroisse est qu'une classe de français est bel et bien fondée puisque vingt-quatre élèves ont subi avec succès des examens le quatorze juin sous la présidence du R.P. H. Meek, assisté de Mme Paradis-Price.

Humble logement où le vaillant écolier
Apprend à connaître et estimer ses ancêtres
Où la raison se fait l'apôtre du mystère
Et prouve qu'en notre langue l'on sait lire et prier.

Les éloges n'ont pas été ménagés à notre jeunesse qui a voulu sacrifier la moitié de son congé hebdomadaire pour assister à ces classes et mettre à profit les talents dont la Providence les a gratifiés. Pour n'en mentionner que quelques-unes signalons: Hélène Ecarnot, Aline Baril, Aline Bouffard qui ont été choisies pour représenter notre cercle au concours de septembre prochain sous les auspices de la Fédération.

Cordial merci au R.P. Gauthier pour le dévouement paternel et l'intérêt qu'il a mis à enseigner le catéchisme et le français à nos enfants depuis bientôt un an.

Merci aux membres de la Fédération pour les prix d'encouragement accordés à tous les élèves en plus des prix spéciaux par les généreux donateurs dont les noms suivent:

Prix d'assiduité donné par Mlle B. Labossière gagné par Aimé Bouffard.

Prix de progrès donné par Dr G. Robinson décerné à Charlotte Tisseur.

Prix d'application mérité par Yvonne Hegarty et donné par le Cercle de Vancouver.

Député créditiste contre M. Solon Low

Ottawa. — Le leader créditiste Solon Low qui a condamné l'effort accompli pour assurer aux Canadiens de langue française une part équitable dans le fonctionnarisme, a été rudement pris à partie même par le seul député créditiste de Québec.

M. Réal Caouette, député créditiste de Pontiac, a fait une déclaration qui constitue une rebuffade directe à l'adresse de son chef parlementaire. "Les Canadiens français, dit-il, sont les fondateurs de notre pays et doivent être respectés dans tous les domaines comme ils respectent les autres Canadiens de diverses origines. C'est une injustice criante à l'endroit des Canadiens de langue française que de leur contester le droit à des fonctions importantes dans le service civil".

"J'approuve donc la formation du comité d'enquête et je puis l'assurer de ma plus entière collaboration", dit M. Caouette, en se dissociant de M. Solon Low qui avait condamné la formation de ce comité de cinq députés libéraux qui font enquête sur la situation dans le fonctionnarisme.

Le leader créditiste Low avait déclaré que si l'on veut faire une question de race avec le fonctionnarisme, cela n'aura plus de fin parce que les Ukrainiens, les Juifs et les autres pourraient réclamer de la même façon que les Canadiens de langue française.

"Il n'est pas question de savoir, dit M. Caouette, si les Nègres, les Chinois, les Russes ou les Allemands sont représentés ou non dans le fonctionnarisme, mais il est urgent de connaître les raisons qui motivent l'absence des Canadiens français aux positions importantes du service civil".

Vive opposition du juge McRuer

Vancouver. — Au congrès annuel du Barreau canadien, section de la Colombie canadienne, le juge en chef de l'Ontario, J. C. McRuer s'est fortement opposé à un projet de loi en cours qui défendait le recours aux services des avocats dans le règlement des différends ouvriers.

FORT KENT

Le bon Dieu semble rappeler à Lui toutes nos vieilles mémères; il y a quinze jours Mme Jos Mercier qui demeurait avec sa fille Mme Eugène Bélanger depuis quelques semaines disait adieu à son mari et ses chers enfants. Ses funérailles eurent lieu à Bonnyville.

* * *

Nous devons un grand merci au bon Dieu de nous avoir favorisé d'une si belle température pour la semaine de la retraite, l'assistance nombreuse aux offices l'ont montré; puissent les sermons de notre bon prédicateur, le Père Dandeneault, o.m.i., être mis en pratique.

* * *

Le dimanche matin à 8h.30 il y eut basse messe à laquelle quinze petits enfants s'approchaient de la Table Sainte recevoir pour la première fois le petit Jésus dans leur coeur.

* * *

Nous avons dans le moment beaucoup de visiteurs; les familles de MM. Noël Fournier et Archie Ducharme en sont du nombre.

* * *

Le Père Guy Michaud et son confrère le Père Paradis, o.m.i., ainsi que son frère le Frère Martin sont retournés à Delmas mercredi dernier emportant avec eux de joyeux souvenirs aussi bien que des tristes par la mort de Mme Beaudin, grande amie de la famille.

La journée avant leur départ on peut dire que toute la parenté des Michaud s'était réunie au Moose Lake. M. le curé Connoir, les RR. PP. Lavallée et Pelletier s'étaient joints à eux et si on peut dire que tous ont fait honneur aux poissons frais.

* * *

Adrien Michaud est maintenant déménagé à Bonnyville avec sa famille.

Henri Collins est parti vers les montagnes où il a trouvé de l'emploi

Onézime et Adrien Landry sont retournés immédiatement chacun à leur poste après avoir assisté aux funérailles de leur mère; leur soeur, Mme James Demers, les accompagnait.

En visite chez ses parents, M. et Mme Thomas Albert, Soeur Jeanne, des Srs de la Charité d'Evron, de Végreville.

Nos collégiens sont heureux d'être en vacances. Paul Labrie est déjà à l'ouvrage à Calgary; il a pris part à nos fêtes.

Adrienne Surette Noella Croteau sont en vacances à Edmonton chez leur oncle Ernest; Adrienne devra suivre son cours d'été.

Irène Guilbaut, de Sainte-Lina, qui fréquentait nos écoles depuis trois années, faisait ses adieux à ses maitresses et compagnes. Sa mère, Mme Guilbeaut, accompagnée de sa fillette Katleen étaient venues la chercher.

Aussi de Chauvin, M. et Mme Colette et leurs deux fillettes. Mme Thilon et sa fille, tout en venant chercher leur fille Eveline aux études ici et ont assisté à nos fêtes de dimanche dernier. Cécile Lapierre de Greenshield retournait avec son père le vendredi précédent; il était accompagné de M. Lafrance.

A l'hôpital depuis quelques jours pour suivre des traitements pour ses oreilles, notre curé; il s'est rendu pour les offices dimanche; nous formons des voeux pour qu'il nous revienne le plus tôt et avec ses deux bonnes oreilles.

Plusieurs de nos religieuses sont parties. Soeur St-Edouard pour sa retraite à Falher; Sœurs Ste-Godfroie et Sr Ste-Lucie du Sacré-Coeur pour les cours d'été à Edmonton; Soeurs Constance et Louise-Anna pour la maison-mère à Saint-Laurent, Montréal.

Depuis quelques jours les ouvriers sont à l'oeuvre et la construction de notre dortoir avance bien.

Le bon Dieu nous a favorisés hier soir en arrosant nos champs et jardins de quelques pouces d'eau, car tout demandait à boire. Sachons l'en remercié.

Aussi Mme William Chalut à l'hôpital pour suivre des traitements pour ses oreilles. Sa petite fille Mathilde a subi une opération pour les amygdales et adénoïdes dans le même temps.

* * *

La famille Mercier remercie tous ceux qui leur ont montré de la sympathie dans leur récent deuil.

Combien de pattes a une mouche de maison?

—Six pattes.

Démission du chef de la C.C.F. manitobaine

Portage-la-Prairie. — J. Farmer, chef du groupe des députés de la C.C.F. au parlement du Manitoba depuis douze ans, et membre du parlement provincial depuis 1922, vient de démissionner comme chef de parti pour raison de santé. Il est âgé de 69 ans.

FALHER

M. et Mme Vézina Gamache ont quitté Falher pour un long voyage dans l'Est. Leur fils et son épouse, M. et Mme Philippe Gamache les accompagnent.

* * *

M. l'avocat Emile Gamache a ouvert son bureau chez nous depuis quelques semaines. Nous lui souhaitons plein succès.

* * *

Les étudiants du Collège Saint-Jean d'Edmonton revenus dans le nord pour leurs vacances ont donné une fort intéressante démonstration de leur savoir-faire dans deux pièces qu'ils ont jouées à la salle municipale jeudi soir dernier. Le Rév. Père Fernand Thibeault, d'Edmonton, fit avec ses jeunes la tournée de nos paroisses françaises.

* * *

Le R.P. Osias Fournier, aumônier de l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton prêche actuellement la retraite des Révérendes Soeurs de Sainte-Croix. Jeudi soir, au cours de l'heure sainte, nous eûmes l'occasion de profiter de son zèle et de sa parole éloquente.

* * *

On a annoncé dimanche dernier une retraite paroissiale qui aurait lieu au cours du mois prochain et prêchée par un prédicateur de l'Est. On nous recommande de préparer ces jours de grâce dès maintenant par la prière et les sacrifices.

* * *

Le renfort qu'apporte aux jeunes sportmen de Donnelly le nombreux contingent de collégiens leur a permis de déclasser les nôtres par le score de 7-0. On ne veut cependant pas admettre que le dernier mot est dit. . .!

* * *

Notre club de balle dure de la ligue senior a perdu sa veine au jeu puisque mercredi dernier à Bear Lake il a subi la défaite par le score de 3-2 et dimanche après-midi il perdait quand la pluie a coupé court à une joute qui semblait devoir mal tourner.

* * *

Presque tous les jours une pluie bienfaisante nous force à croire que le Ciel exauce les voeux des nombreux paroissiens qui demandent sans cesse de chanter des grand'messes pour les biens de la terre. Deo gratias!

* * *

L'entrepôt de l'agence John Deere commence à prendre des formes qui paraissent gigantesques. Sous peu on en aura fini la charpente en bois.

* * *

M. et Mme Joseph Saint-Jacques ont laissé Falher pour un séjour de quelques semaines au milieu des leurs à Beaumont.

* * *

Mlle Rose-Hélène Villeneuve de Victoria et M. Georges-Etienne, son frère de Kamloops passent quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Sylvio Villeneuve. Nous leur souhaitons un heureux séjour à Falher.

* * *

De passage au presbytère ces jours derniers, M. J. Forget, de Casselman, Ontario, et son fils Joseph, missionnaire oblat au Yukon.

* * *

Le Rév. Père Clément Richer, o.m.i., prête main forte au R.P. St-Jacques depuis quelques jours.

La fête du Canada à la Chambre haute

A l'occasion de la fête du Canada, le 1er juillet, le sénateur Léon-Mercier Gouin, libéral de Montréal, a rappelé au sénat que "si la naissance de notre patrie a été possible en 1867, c'est grâce, en particulier, à Cartier; c'est grâce, en particulier, à ceux qui sont de la même race que moi, de la même origine française".

La part des Canadiens français était "essentielle et indispensable", dit M. Gouin, qui ajoute: "Et ce rôle, nous l'avons joué depuis le berceau de notre pays jusqu'au moment que nous atteignons aujourd'hui. En vérité, nous avons apporté une part si substantielle que nous croyons pouvoir insister quelque peu afin qu'elle soit plus reconnue qu'elle ne l'a été jusqu'ici.

"Je crois très sincèrement que l'avenir de notre pays dépend avant tout de la bonne entente entre les différentes races qui le constituent. J'ai toujours, quant à moi, eu à coeur de voir régner l'harmonie entre les Canadiens de langue française et ceux de langue anglaise; je reste convaincu que c'est dans la mesure où nous serons traités sur un pied de parfaite égalité que nous verrons enfin se consolider d'une façon complète et absolue notre unité nationale".

Et le sénateur Gouin de conclure qu'au "sein de la Confédération, nous voulons, nous Canadiens d'origine française, pouvoir conserver notre langue, nos institutions et nos droits", que "nous avons une seule et unique patrie"; que "nulle part nous ne croyons être des étrangers; partout nous savons que nous avons des devoirs, et nous avons à coeur de les reconnaître et de les accomplir totalement".

BEAUMONT

C'est toujours un grand plaisir pour nous de voir de nos anciens paroissiens à la messe le dimanche. Ainsi dernièrement nous avions la visite de M. et Mme André Royer, M. et Mme Célestin Caouette, Mme Taillefer, Mme Rudis (Marie-Jeanne Durocher), M. Léo Bérubé et d'autres, tous d'Edmonton.

* * *

M. l'abbé Normandeau nous est revenu; il était allé à Wakaw, Sask., prêter main forte pour la grande retraite et neuvaine au Sanctuaire de la Petite Thérèse.

* * *

Nous aurons bientôt une nouvelle maison au village en face du garage de M. Gobeil, et cette maison sera la résidence de M. et Mme Joseph Villeneuve.

* * *

Nos étudiants de collège et couvent semblent contents d'être revenus parmi leurs parents et amis; parmi eux on remarquait Thomas Bilodeau, revenu de Montréal récemment.

* * *

On parle de ce temps-ci d'une école supérieure au village. Nous espérons d'ici quelques années avoir les enfants canadiens-français de l'école Plante, Charest, et ceux du Clear Water, tous venir à cette école du village, en autobus. Il faut premièrement que les chemins qui conduisent à ces écoles soient gravellés; dernièrement nous avons eu une assemblée, M. Leblanc, inspecteur d'écoles, et M. Rivard, conseiller, étaient présents ainsi que plusieurs personnes de chacune de ces districts d'école.

* * *

Mme Charbonneau, du Bureau de Poste, est partie pour deux semaines en voyage chez des parents à Lebret, Sask.; c'est Mme Ernest L'Heureux qui la remplace.

* * *

M. et Mme Eugène Goudreau et leurs filles, Mme Clarance Rivard et Mme Gérard Magnan, sont partis en voyage pour quelques jours pour visiter Banff, Lake Louise et Glacier Park.

* * *

La récolte pousse bien, assez propre, et forte, mais très en retard, nous avons été favorisés d'une bonne pluie dimanche le 29; maintenant avec de la chaleur nous espérons que tout va changer; il a fait beaucoup torp froid ce printemps.

* * *

Nous remarquons plusieurs beaux chars neufs à Beaumont dernièrement; M. Joe Lambert un Plymouth, M. Adélard Magnan un Chevrolet, M. Albert Dansereau un Studebaker, M. Marie-Louis Bérubé un Kaiser, M. Albert Bérubé un camion Studebaker, tous derniers modèles 1947.

* * *

Il parait que bientôt vous entendrez parler de "Beaumont Oil Valley"; quant à nos puits d'huile de Leduc-Ouest, ça va de mieux en mieux; celui de l'est qu'on appelle Looma No 1 est rendu à une profondeur de 4,500 pieds, les apparences sont bonnes. Les autres de Leduc sont à cinq mille et quelques pieds.

La Confédération fêtée à Paris

Paris. — Le 80e anniversaire du Canada comme nation a été célébré à Paris. A cette occasion, l'ambassadeur canadien en France et madame Georges-P. Vanier, ont donné une grande réception à laquelle plus de mille invités ont pris part.

Mobilisation totale en Chine

Nankin. — Le Conseil d'Etat chinois a approuvé à la requête personnelle de Chiang Kai-Shek, une résolution du Kuomintang (parti du gouvernement) demandant la mobilisation totale des effectifs humains et des ressources nationales pour donner le coup de mort aux Chinois communistes, les "ennemis de l'Etat".

L'Espagne est un pays des plus incompris

Montréal. — L'Espagne est l'un des pays du monde les plus incompris à l'heure présente, au dire de M. Ramon Guerrero y Gonzalez, homme d'affaires espagnol en visite à Montréal. Le gouvernement du général Franco, dit-il, suit une excellente politique. Il assure la liberté individuelle et la liberté de parole; il existe présentement en Espagne plus de prospérité que dans la plupart des autres pays d'Europe.

M. Guerrero a ajouté qu'il a constaté au Canada, comme ailleurs, une fausse information des choses d'Espagne.

Exposition annuelle à Edmonton

Le plus grand déploiement, instructif et récréatif à la fois, se déroulera durant la semaine du 14 juillet, alors que se tiendra la 69e Exposition annuelle d'Edmonton. Ouverte lundi prochain, cette exposition durera toute la semaine.

Il y aura six jours de courses de chevaux, avec sept courses chaque jour. On y verra les meilleurs chevaux de l'Ouest et des Etats-Unis se disputer les prix.

Les entrées dans la section du bétail sont plus nombreuses que jamais; on en reçoit de la Colombie, Ontario, Québec et des Etats-Unis. La parade annuelle aura lieu vendredi matin.

On aura de magnifiques exhibits de grain, de fourragères, de fleurs, etc. . .

Pour ce qui est des amusements, on verra l'un des plus grands spectacles, le Royal American Shows. Il y aura représentations devant l'estrade principale, avec les meilleurs artistes de la scène, de la radio et du cinéma. Le groupe de Reg Kehoe et ses reines Marimba; le comédien Al Robin, dans "l'homme-banane"; le spectacle de chiens Duncan's Royal Scotch Collies; des acrobates, des chantres, etc.

Les Jésuites restaureront l'ancien Fort Ste-Marie

Levée des ruines, près de Midland, pour le tricentenaire des Saints Martyrs canadiens

Toronto. — Le Fort Sainte-Marie, considéré par les historiens et les archéologues comme l'une des ruines historiques les plus importantes sur le continent nord-américain, s'élèvera bientôt de nouveau sur les rives de la rivière Wye, près de Midland, Ont., sur la ligne du Canadien National. En annonçant cette nouvelle, le T. Rév. Père J. L. Swain, provincial des Jésuites pour la province du Haut-Canada, a dit qu'on espère terminer les travaux de restauration pour le tricentenaire du martyre de quatre des cinq Pères Jésuites qui ont péri lorsque les Iroquois attaquèrent la Huronie en 1649.

L'honorable Leslie M. Frost, trésorier provincial de l'Ontario, a déclaré que "la nouvelle de la restauration du Fort Ste-Marie sera reçue par tout le Canada avec un vif intérêt. Le Fort Ste-Marie est plus qu'un souvenir des premiers temps de la colonie, c'est le berceau des annales de notre province. Je ne connais pas d'exemple plus grand de courage que celui que nous ont laissé les Saints Martyrs Jésuites. Le Fort Ste-Marie était la résidence de ces courageux missionnaires. Je suis heureux d'apprendre que les fondations de l'ancien fort seront préservées et que la reconstruction sera faite d'après les travaux de recherche du Musée royal d'Archéologie de l'Ontario."

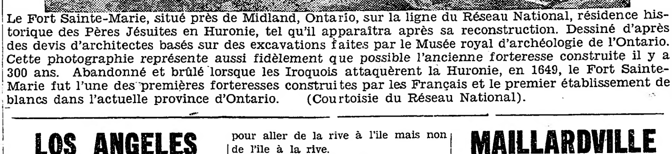
Cette année, le service d'archéologie de l'université Western de l'Ontario complètera l'excavation de Saint-Ignace, lieu où furent martyrisés les Saints Pères Brébeuf et Lallemant. De nombreuses demandes ont été reçues des autorités ecclésiastiques, d'éducateurs et d'organisations non confessionnelles pour la reconstruction de ces lieux historiques.

Le Père Swain a rappelé que le Fort Sainte-Marie était un avant-poste isolé de toute civilisation, situé à quelque 750 milles de Québec, au coeur même d'une contrée sauvage et inconnue. Le Fort était alors la résidence des Jésuites et le pied-à-terre de six à huit missionnaires martyrs, qui furent canonisés en 1930. Les restes des Pères Brébeuf et Lallemant ont été transportés de Saint-Ignace et déposés dans la cour de l'ancien fort.

Dans sa dernière année, le Fort Ste-Marie fut littéralement envahi par les Hurons terrifiés qui fuyaient devant les Iroquois. La Huronie fut bientôt un immense cimetière et le vieux fort fut seul debout au milieu des villages hurons détruits par le feu. Les Pères Jésuites durant abandonner le fort et la résidence après y avoir mis le feu. La Huronie était disparue.

Pendant deux siècles le Fort Sainte-Marie fut complètement oublié. En 1926, les Pères Jésuites achetaient du Canadien National les terres qui entouraient le fort mais ce n'est qu'en 1940 que le Père T. J. Lally, directeur de l'oratoire se porta acquéreur du site de l'ancien fort. Depuis, des excavations ont été faites et les archives canadiennes, celles de la province de Québec et de l'ancienne université Laval de Montréal ont été fouillées. Des plans basés sur le résultat des recherches et des excavations ont été préparés par des architectes réputés de Toronto.

On commencera cet été la reconstruction du fort par l'érection des palissades sur les anciens bastions de pierre. "Les édifices principaux seront reconstruits au fur et à mesure que nos moyens nous le permettront, a déclaré le Père Swain. Les devis des architectes sont tels qu'ils nous permettront de conserver les fondations originales, ce qui ajoutera à la valeur historique du fort et rappellera encore plus fidèlement ces années glorieuses de notre histoire."


Le Fort Sainte-Marie, situé près de Midland, Ontario, sur la ligne du Réseau National, résidence historique des Pères Jésuites en Huronie, tel qu'il apparaîtra après sa reconstruction. Dessiné d'après des devis d'architectes basés sur des excavations faites par le Musée royal d'archéologie de l'Ontario. Cette photographie représente aussi fidèlement que possible l'ancienne forteresse construite il y a 300 ans. Abandonné et brûlé lorsque les Iroquois attaquèrent la Huronie, en 1649, le Fort Sainte-Marie fut l'une des premières forteresses construites par les Français et le premier établissement de blancs dans l'actuelle province d'Ontario. (Courtoisie du Réseau National).

MORINVILLE

Nous avons eu la semaine dernière la mortalité presque instantanée d'une vieille dame de la paroisse, nous voulons dire Mme Croisetière. Elle est partie dimanche soir vers les huit heures et cela après avoir pris un copieux souper. La chère dame n'était pas bien depuis plusieurs mois mais rien ne laissait prévoir une fin si subite. Il est inutile d'ajouter que la mort surprit tout le monde et surtout les parents immédiats dont la douleur faisait peine à voir. Mme Croisetière habitait Morinville depuis nombre d'années et y avait élevé une famille assez nombreuse. Elle avait surtout prêché par l'exemple et ses enfants et petits-enfants n'auront qu'à se rappeler sa fidélité dans ses devoirs religieux pour se dire qu'ils ont perdu un véritable trésor. Les oeuvres de l'Eglise l'intéressaient beaucoup et elle fut toujours prête à prêter main forte à qui était dans le besoin. Elle était le véritable type de la mère canadienne et aimait sa race d'un véritable culte. Les anciennes perdent en Mme Croisetière un chef à toute épreuve et elles sont fait un devoir d'accompagner sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous offrons nos vives sympathies à la famille éprouvée par ce grand deuil et demandons les prières des parents et des amis pour cette chère âme qui nous avait tant aidés de toutes manières.

M. Albert Trottier était en charge de la sépulture.

* * *

La campagne pour S. E. l'archevêque d'Edmonton est en voie de se terminer et les rapports arrivent de tous côtés. L'effort a été magnanime et les résultats dépassent le montant fixé. Probablement il se passera quelques jours avant que nous sachions au juste le montant réalisé. En attendant nous savons que Morinville dépasse les $15,000. et il y a encore plusieurs montants à arriver. Nous en félicitons qui de droit et le Seigneur récompensera au centuple celui qui a donné en son nom.

* * *

Nous avons plusieurs personnes malades de ce temps-ci et l'une des dernières à prendre le chemin de l'hôpital a été Mlle Limoges, la populaire ménagère de notre presbytère. La maladie semble assez sérieuse et l'on fait des voeux pour son rétablissement.

* * *

Notre fête du cinquantenaire est terminée et ne reste plus qu'à l'état de souvenir. La célébration a été aussi grandiose que l'on pouvait le désirer. Chacun a fait sa part magnifiquement et il est un peu difficile de dire qui l'a emporté en dévouement et en habileté. Nos chantres ont fait de leur mieux pour l'occasion, les artistes de la scène ont joué comme rarement l'on en avait vus et le service des tables a été on ne peut mieux réussi. Les dames en charge du diner et du souper se sont surpassées et la chose est d'autant plus méritoire que tout a dû se faire à la dernière minute. Nous leur devons donc un grand merci et c'est de tout coeur que nous le leur adressons.

Entre Marseillais et Gascon

Le Gascon. — Sur les bords de la Garonne, il fait si chaud l'été que les oeufs cuisent au soleil!

Le Marseillais. — Bagasse! Sur la Durance, ils durcissent au clair de lune.

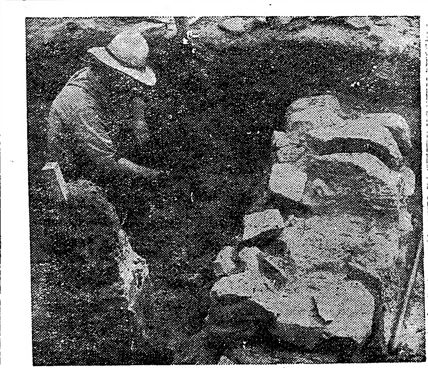
A la mémoire de Soeur Eva Camiré, Soeur Grise

Le 25 juin dernier eut lieu à Saint-Albert, dans la chapelle du couvent Youville, les funérailles de Soeur Eva Camiré, décédée à l'hôpital de Lethbridge, des suites d'un accident. La défunte était âgée de 41 ans et se dévouait depuis 9 ans dans l'une ou l'autre des écoles indiennes de Cardston ou de Brocket.

Originaire des Etats-Unis, cette chère Soeur possédait de belles qualités morales qui la faisait un précieux sujet pour les oeuvres difficiles qui lui étaient confiées. On se rappellera de cette bonne religieuse, sa grande piété envers la Sainte Vierge, son amour du travail obscur et son dévouement sur lequel on pouvait toujours compter. Sa mort pour si pénible et subite qu'elle fut, ne fut pas imprévue. Sa vie toute de silence et d'union à Dieu nous laisse deviner qu'elle était prête à recevoir "Celui qui vient comme un voleur".

Une trentaine de religieux Oblats assistaient au service de la regrettée défunte, étant donnée la coïncidence de leur retraite annuelle à Saint-Albert. Un groupe d'entre eux firent les frais du chant qu'ils exécutèrent avec maitrise. Le célébrant, le R. Père C. Tourigny, était assisté du R.P. J.-B. Cabana, supérieur, et des RR. PP. A. Duhaime et A. Poulin, comme diacre et sous-diacre. Rarement on vit plus imposant défilé accompagnant la dépouille mortelle au cimetière, où l'on distinguait, outre la belle couronne sacerdotale des Oblats, la Communauté des Filles de Saint-Joseph de Saint-Albert, une longue théorie de Soeurs Grises, venues de partout pour leur retraite annuelle, et le personnel de leurs hospitalisés du Foyer des Vieillards.

Pour tous ces témoignages de sympathie et pour les offrandes de messes et de prières, la Communauté des Soeurs Grises tient à offrir les sentiments de sa profonde reconnaissance.


Cette photo nous montre un ouvrier en train de faire des fouilles sur l'emplacement de l'ancien Fort Sainte-Marie. Il vient de découvrir le mur d'un hangar bâti au temps des missionnaires jésuites, il y a 300 ans. (Courtoisie des Chemins de fer nationaux.)

LOS ANGELES

A Oceanside une fille de 16 ans marie un garçon de 10 ans. Des gypsises. Les parents sont forcés d'y voir.

* * *

Un Joseph Stalin fut élu aux élections municipales de Fresno.

* * *

En voici une. Croyez-la. Un camion était stationné près de la résidence. La chaleur de 92 degrés fit le gas du camion s'étendre, pousser une valve, couler dans la cuisine, prendre feu au réservoir pour eau chaude et exploser la moitié de la maison.

* * *

2792 couples obtinrent licences de mariage ici en mars dernier.

M. et Mme J.-B. Godbout se sont procuré une jolie petite baladeuse (trailer). Avec cela ils pourront suivre un certain groupe canadien en tournées de fins de semaine ici et là plus commodément.

* * *

M. et Mme Ant. Guy partaient le 15 juin en auto pour une tournée dans la province de Québec.

* * *

On cherche à encourager les jeunes étudiants à devenir instituteurs d'écoles. Quoique les salaires ne sont pas ce qu'on peut appeler extravagants, tout de même ils sont passables. On n'y meurt pas de faim. Los Angeles paye bien: le 5ème meilleur salaire de la nation pour cette occupation. L'instituteur commence à $231 par mois pour les écoles élémentaires, $256. par mois pour les écoles hautes, et augmente annuellement pour 10 ans. Reçoit les bonus, privilèges, avantages du temps moderne.

* * *

Lundi, réveillé tôt, reposé, beau soleil, donc pas une journée pour la routine ordinaire. Une promenade alors. Où? Au port de Los Angeles à San-Pedro, une tournée de char d'une trentaine de milles de notre centre civique. Je ne voyais pas très clair dans ma boite à penser l'arrangement de ce port que je croyais plus compliqué qu'il l'est. J'eus la bonne aventure d'y rencontrer une connaissance qui me monta aux offices du "Harbor Commissioner" d'où la vue du havre est parfaite. Je m'y enterré dans les "mappes" et les lunettes longue-vue. Je donnais au port plusieurs entrées tandis qu'il n'en a qu'une. Il est en forme Y, la queue étant l'entrée, entre San-Pedro et l'île Terminal, les ailes étant les West et East Basins. Tout ceci n'était que des bancs de sable lorsque le premier blanc, Cabrilla, le vit en 1542. Cet Y est un creusage, un perfectionnement du gouvernement au coût de $50 millions. Je guettai longtemps le traversier (ferry boat) de San-Pedro à l'île Terminal, très courte distance, largeur d'un canal. Ce bateau doit être étourdi le soir de ses va-et-vient. On me dit qu'on paye pour aller de la rive à l'île mais non de l'île à la rive.

* * *

En 1897, 50 ans passés, Mme Wilfrid Laurier, dame du premier canadien, était en promenade à Los Angeles.

* * *

Notre pique-nique canadien, dimanche 15 juin (Father's Day) fut un succès. Ca fait du bien nous rencontrer ainsi.

Après la journée bien remplie du pique-nique, notre président, M. J.-B. Godbout, eut la mésaventure de tomber dans l'escalier de la cave chez M. Geo. Sarrasin, le soir, juste avant le minuit.

Et la pesante porte s'abattit par dessus lui! Brisé à la main, tête et épaule du côté gauche. Il en est déjà revenu. Pas de docteur. Conduisit son char le lendemain. M. Godbout a 9 vies, nous assure-t-on.

* * *

Lundi, 16 juin, il fallut transporter Mme Jean Bélanger, fille de M. et Mme Geo. Sarrasin, à l'hôpital. Trouble de foie peut-être. Et d'affreuses crampes dans les membres.

R. Thibaudeau

MAILLARDVILLE

Le 14 juin, à 10 heures du matin, à l'église Saint-Pierre de New-Westminster, une belle cérémonie marquait le mariage de Mlle Irène Leclerc, fille de M. et Mme Hilaire Leclerc, de Girouxville, Alberta, à M. Willie Canuel, de Maillardville. M. Pierre Leclerc accompagnait sa soeur et M. Léo Canuel servait de témoin à son frère.

Deux couples remplissaient les fonctions de demoiselles et garçons d'honneur: Mlle Antoinette Levasseur et M. Eugène Finnigan, ainsi que Mlle Rose Canuel, nièce du marié, et M. Ovide Lambert. Donna Canuel, petite nièce du marié agissait comme bouquetière.

La mariée en longue robe blanche de dentelle, avec voile et couronne, portait un joli bouquet de roses. Les filles d'honneur vêtues de rose et bleu pâle portaient des bouquets d'oeillets.

Mariée et filles d'honneur étaient ravissantes et tous s'accordent à dire que ce fut un beau mariage. Le mariage a été célébré par le R.P. Bergen, o.m.i.

Le diner de noce a eu lieu chez Mme Canuel, mère du marié, 65 personnes étaient présentes. Le toast a été présenté par Léo, frère du marié.

La journée s'est terminée par une danse à la salle de Edmonds; une foule considérable de parents et amis de l'heureux couple y étaient réunis.

Au retour de leur voyage de noce les nouveaux époux habiteront à Maillardville.

Nous leur souhaitons une vie longue et heureuse accompagnée des bénédictions du ciel.

Les récoltes en Alberta

De fortes pluies dans les districts du sud et du centre et des averses dans la plus grande partie des districts du nord ont maintenu les perspectives généralement bonnes des cultures en Alberta au cours de la dernière semaine. Les conditions d'humidité sont satisfaisantes partout excepté dans le district de Rivière-la-Paix où les perspectives des cultures sont variables à cause des pluies locales au cours de la saison de végétation. Les cultures sont toujours un peu tardives bien que le blé tôt semé dans le sud et dans le district de Rivière-la-Paix commence à épier. L'infestation de sauterelles sera probablement moindre que la normale. Certains rapports font mention d'une infestation hâtive de la chenille à toile dans les betteraves sucrières. Le sud-ouest et le centre de l'Alberta ont essuyé plusieurs tempêtes de grêle au cours de la semaine, avec dommages locaux.

Toutes les cultures et les prairies du sud-ouest sont dans un état excellent. Une partie des cultures hâtives de blé et d'orge est épiée. La fenaison devient générale et une récolte de passable à bonne est prévue. Toutes les cultures des districts sud-ouest accusent une bonne végétation et la coupe de la luzerne est commencée. Les pâturages de prairies sont meilleurs que d'habitude dans cette région.

Le blé a bien tallé dans les districts du centre et plusieurs champs sont dans leur première phase d'épiage. Les cultures sont tardives et du temps chaud est nécessaire. Les environs de Stettler déclarent de belles cultures de seigle d'automne. Les perspectives actuelles sont très bonnes pour toutes les cultures.

L'état des cultures est variable dans le district de Rivière-la-Paix. Dans les parties du nord et de l'ouest-central du district les perspectives sont bonnes et les approvisionnements d'humidité sont satisfaisants, mais dans les autres sections il faudrait de la pluie. Le blé atteint de huit à dix pouces de hauteur et une certaine partie du blé hâtif est épié.

La précipitation moyenne pour la province depuis le 1er avril est de 1 p. 100 inférieure à la normale la semaine précédente. La température moyenne pour la semaine terminée le 30 juin est de 5 degrés inférieure à la normale.

$34,806,370 prévus pour l'éducation dans Québec

Québec. — "C'est dans la province de Québec et ses familles nombreuses que le nombre des écoliers est le plus considérable et sensiblement égal à la population adulte, tandis que les statistiques indiquent deux adultes pour un écolier à New-York. Le problème de l'éducation de notre population est donc plus considérable ici où l'âge d'émancipation est de 20 à 22 ans. Le budget provincial cette année a prévu $34,806,370., pour l'éducation, soit une augmentation de 677.8 p.c., sur les estimés de 1933. Les crédits du département de l'Instruction public s'élèvent à plus de $11,000,000; la province est à l'avant et compte le moins d'illettrés; soulignait hier soir l'honorable Onésime Gagnon, trésorier provincial, conférencier invité au diner du 1er congrès de la Fédération des instituteurs et institutrices laïcs de la province.



Notre contrat de blé avec Londres

Londres. — Le ministre des vivres Strachey a dit dans un débat sur les vivres à la Chambre des communes que le Royaume-Uni avait "profité de grands bénéfices financiers" par l'accord de quatre ans qu'il a signé avec le Canada concernant la question du blé.

"Je crois que les fermiers canadiens en seront eux-mêmes largement bénéficiaires grâce à la sécurité que cet accord à long terme leur vaudra dans les dernières années", a-t-il ajouté.

Dans une défense de la politique de son gouvernement, Strachey a parlé de l'accord sur le blé intervenu avec le gouvernement canadien comme "le plus profitable peut-être de tous nos accords à long terme".

"Je suis confiant qu'à la fin des quatre années les fermiers du Canada tout aussi bien que ceux du Royaume-Uni se rendront compte que les prix négociés ou à négocier plus tard auront été à leur avantage commun".

(L'accord prévoit l'achat de 600,000 boisseaux de grain canadien par le Royaume-Uni en quatre ans à un prix fixé à $1.55 le boisseau pour les deux premières années, et à un prix minimum de $1.25 pour la troisième année et de $1.00 pour la quatrième année. Les prix définitifs pour la troisième et la quatrième années seront négociés plus tard).

Strachey a répondu aux accusations d'avoir gaspillé des millions de livres en faisant remarquer que la Grande-Bretagne a obtenu 160,000,000 boisseaux de blé canadien à $1.55 le boisseau à une période où le blé des Etats-Unis se vendait entre deux et trois dollars.

"Il y a des gens au Canada, non les fermiers canadiens mais les commerçants de grain et l'opposition conservatrice au parlement d'Ottawa qui nous accusent d'avoir fait un marché trop profitable à l'Angleterre", a dit Strachey.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Vente Publique de Terres

Avis est par les présentes donné que, d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" (Chapitre 161, R.S.A., 1942), les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu dans la Salle paroissiale, à Bonnyville, Alberta, mercredi, le 23ème jour de juillet 1947, à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 85

Partie de Section	Sec.	Tp.	Rge	M.	Surface
S.E.	16	59	3	4	161
N.E.	20	59	3	4	156
S.E.	20	59	3	4	160
N.O.	26	59	3	4	160
N.E.	36	59	3	4	160

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No 101

Partie de Section	Sec.	Tp.	Rge	M.	Surface
N.E.	19	60	1	4	160
N.O.	28	61	1	4	156.01
Ptie N.O.	21	62	1	4	141.50
Ptie S.E.	28	62	1	4	145.80
Ptie S.E.	15	63	1	4	118
N.E.	20	60	2	4	160
N.O.	35	60	2	4	160
Ptie S.O.	13	61	2	4	139
Ptie S.O.	3	63	2	4	1
(C. of T. 188-M-82).					
N.E.	16	63	2	4	159
N.E.	27	63	2	4	159
S.E.	28	63	2	4	161
Ptie N.E.	13	60	3	4	136.74
N.O.	16	60	3	4	160
S.O.	17	60	3	4	160
Ptie N.E.	31	62	3	4	119
N.O.	2	63	3	4	155.70
N.E.	20	63	3	4	160
N.O.	15	64	3	4	156.96
N.O.	16	64	3	4	158
N.E.	17	64	3	4	160
N.O.	19	62	4	4	159
N.O.	21	64	4	4	159
S.O.	24	62	4	4	159
Ptie S.O.	4	64	4	4	40.40
(C. of T. 162-Z-107).					
S.E.	10	62	5	4	158
N.O.	23	62	5	4	157.92
S.O.	24	62	5	4	160
N.E.	25	62	5	4	159
S.O.	8	63	5	4	161
N.O.	9	63	5	4	160
Ptie N.O.	24	63	5	4	140.70
N.O.	28	63	5	4	160
N.E.	30	63	5	4	158.99
N.O.	36	63	5	4	161
N.O.	24	64	5	4	160
N.O.	36	62	6	4	158
S.E.	1	63	6	4	159.08
Ptie N.O.	7	63	6	4	4
(C. of T. 234-V-94).					
N.E.	13	63	6	4	161
N.E.	20	63	6	4	160
N.O.	24	63	6	4	158.19
S.O.	25	63	6	4	161
S.O.	15	64	6	4	140.30
N.O.	3	64	7	4	160
N.E.	19	64	7	4	160
N.E.	8	62	8	4	156.40
N.E.	2	63	9	4	161
S.E.	30	63	10	4	161
S.E.	34	63	10	4	160
N.E.	10	63	11	4	160
N.E.	12	63	11	4	159.36
S.O.	28	64	11	4	160
N.O.	34	64	11	4	160

Sous-division Beebo

Lots	Block	Plan
1, 2 et 3	2	515EO

Sous-division Felix

Lots	Block	Plan
6	2	623EO

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve, de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 21ème jour de mai 1947.

J.-W. JUDGE,
sous-ministre.

"L'héroïne de Pembroke"

Jeanne Lajoie

par le Frère URBAIN-MARIE, F. I. C.
Maître ès Arts en Littérature et en Philosophie; Licencié en Pédagogie.

(Suite)

A quelque temps de là, une lettre arrivant à Lemieux reprenait la correspondance interrompue depuis deux ans.

29 septembre 1929

"Dans "La Presse" du 25 courant, j'ai lu le plaidoyer du Dr Hughes, relatif au Règlement XVII. Y a-t-il eu des commentaires faits par le "Devoir" à ce propos? Si oui, tu serais bien gentil de m'adresser le numéro du journal où cette question est traitée.

Je commence, n'est-ce pas, ma lettre comme les enfants gourmands qui crient bien vite ce qu'ils désirent. C'est que les nouvelles à mon sujet ne sont pas très bonnes et, par conséquent, peu intéressantes à aborder. Depuis le 9 septembre, je suis complètement privée de ma voix. Le spécialiste que j'ai vu le 9 et le 16, ne m'a rien prescrit pour celà: "Reposez-vous, c'est votre état général qui est cause de votre mal," s'est-il contenté de dire. Hum! pour quelqu'un qui connait la marche de la tuberculose, ce n'est pas bien rassurant.

Que veux-tu? je te le répète: nul plus que moi ici n'a fait son possible pour guérir. Je désirerais bien ne pas finir mes jours à l'hôpital. Oh! ce n'est pas encore prochain. J'aimerais que tu écrives au médecin afin de savoir où j'en suis exactement. Je ne veux pas que tu fasses un autre voyage uniquement pour cela, car j'aurai peut-être besoin que tu viennes un peu plus tard, et je ne tiens pas à ce que tu fasses vivre à toi seul la compagnie du chemin de fer."

3 novembre 1929

"Ca ne va pas très bien à présent. Ma gorge ne me permet plus d'avaler aucune nourriture solide. Même le liquide doit être pris par cuillerées à thé; autrement il m'étouffe. A cette allure, ça ne peut durer bien longtemps. Laisse moi te redire qu'il me répugne infiniment de mourir ici, parmi des étrangers. . .

Si tu as l'occasion de voir papa, ne lui apprends pas l'état où je suis; il le saura toujours assez vite."

Jusqu'au printemps

Au début de la semaine qui suivit la réception de cette lettre, l'abbé Lajoie se réserva trois jour pour venir en aide à sa chère soeur qui lui faisait connaitre ouvertement sa détresse.

A Montréal, il se rendit en premier lieu chez le Dr Migneault. Dès l'abord, il constata combien le médecin était attaché à cette petite fille qu'il trouvait très intéressante et qu'il choyait au risque de rendre jalouses ses compagnes de chambre. Il conseilla de ne pas la sortir de l'hôpital. Là, on prolongerait sa vie jusqu'au printemps peut-être, tandis qu'ailleurs son existence serait écourtée de moitié.

A tout événement, M. le curé Lajoie ne devait pas l'amener chez lui, vu le long voyage à faire, et surtout à cause du personnel, de la nature de la maladie et de l'éloignement du médecin, le plus rapproché résidant à sept milles.

Tu vas sortir d'ici

Alors, M. l'abbé Lajoie se rendit au sanatorium. En l'apercevant, Jeanne montra une joie excessive. Bientôt, appuyée au bras de son frère, elle put se rendre dans une salle privée où elle lui fit part de son ardent désir de quitter l'hôpital.

—Tu ne m'as jamais vue pleurer n'est-ce pas?

—Non, petite soeur, et je crois que je ne verrai jamais tes pleurs. Je sais combien tu es courageuse. D'ailleurs, je viens t'annoncer que tu vas sortir d'ici. Tu y es restée trois ans dans l'espérance de guérir, mais puisqu'il n'y a plus d'espoir, dans quelques jours, tu auras l'esprit plus libre.

En signe de remerciement, elle offrit à son frère son front à baiser.

—Je t'emmènerais chez moi avec plaisir, continua le grand frère, mais les trois frères, les deux soeurs et papa, qui sont ici, ne pourraient facilement venir à Lemieux à cette époque de l'année. Il serait préférable de trouver en ville un logis où Adéline et Clément pourraient prendre soin de toi. Quant à moi, je viendrai souvent te voir.

Jeanne, très contente, ayant accepté d'emblée le projet, Adéline fut chargée de trouver coûte que coûte un logis de trois pièces dont l'une au moins serait bien exposée au soleil. Après bien des démarches, elle en trouva un, rue Papineau, mais il n'était libre qu'au début de janvier.

2 décembre 1929

"Il y a peu de nouveau en ce qui concerne mon état de santé depuis ton passage à Montréal. J'ai vu le médecin depuis le 20 novembre. Il m'a parlé de toi, tout fier d'avoir connu un nouveau thérésien. . .

Le 17 novembre, par l'entremise de madame Barrette, belle-soeur de M. Longpré, j'ai reçu un cadeau de $37.00 du cercle Lorrain. Tu conçois ma joie de voir, qu'après trois ans on ne m'a pas oubliée là-bas!

L'hôpital ne fournissant que deux couvertures de laine, je me suis procuré, avec une partie de cette somme, un bon confortable rempli de duvet. Ca ne pèse pas et c'est chaud. Ainsi, le don des amis de Pembroke sera chaud pour le corps comme il le fut pour le coeur.

Comme je dispose de mon vivant des quelques piastres qui me restent, le testament que j'avais fait à Vars n'a plus sa raison d'être, et je désirerais que tu me l'apportes lors de ta prochaine visite à Montréal.

Deux de mes compagnes, qui ne sont pas bien du tout, se recommandent à tes prières. Chacune d'elles doit t'envoyer sous peu l'honoraire d'une messe basse."

9 décembre 1929

"Hier, dimanche, j'ai eu la visite d'Adéline. Elle était seule, papa ayant téléphoné qu'il n'était pas trop bien. J'étais contente pour lui qu'il ne fût pas venu, bien que sa visite m'eût fait plaisir, parce que, depuis la mise en vigueur des nouveaux règlements, les fenêtres ne se ferment qu'un quart d'heure avant l'arrivée des visiteurs, et tu sais comme papa, avec sa bronchite, prend facilement un rhume.

Une amie de Pembroke, en route pour Toronto, m'a confié une nouvelle fort amusante. Il paraît que la dernière mode à Pembroke, chez les "snobs" et dans la "high class society", consiste à parler français dans les "teas" que donnent ces dames! Combien de temps cet engouement va-t-il durer? Pour le moment, la chose est amusante.

Le chanoine Bédard, dont tu me parles dans ta dernière lettre, me rappelle un incident survenu il y a quelque temps. Nous parlions, madame Lorrain et la chambrée, de gens qui écrivent mal. Pensant tout à coup à ce bon curé, je leur dis: moi, j'en connais un qui écrit si mal qu'il était obligé d'appeler mon frère pour lui demander: "Es-tu capable de me dire ce que j'ai écrit là?" Il s'éleva tout de suite une protestation générale, m'accusant d'avoir l'humeur à la blague! Pour réparer la réputation qu'elles sont en train de me faire, je leur ai promis que tu confirmerais la chose devant elles lorsque du viendras.

Sur le même chapitre, on peut placer l'argument sans réplique de M. A. Longpré. Quand il voulait dire à quel point il me trouvait intelligente, il avait coutume de s'écrier: "Pensez-y, mon ami, elle lit mon écriture à première vue!"

Pardonne-moi ces blagues; ça me repose en me rappelant ce cher bon vieux temps. J'en garde cependant pour lorsque tu viendras."

9 janvier 1930

"Il me faut bien constater que cette semaine ne t'amènera pas encore à Montréal, puisque nous sommes déjà au jeudi. C'est pourquoi — le courrier ayant le temps de t'arriver avant la semaine prochaine — je me hâte de t'apporter mes souhaits. Puisse l'année 1930 combler tes désirs les plus chers! Tant que l'on vit, n'est-ce pas, l'on en a des désirs chers.

Ici, il neige et vente. A part cela, les jours se ressemblent. Naturellement, je maigris toujours; j'en suis arrivée à 82 livres. La rumeur veut que nous passions à l'auscultation la semaine prochaine. Depuis les deux derniers examens, je ne descends plus à la flourescopie après l'auscultation. Ca ne vaut plus la peine; l'examen au stétoscope prouve suffisamment que mes poumons sont une ruine.

Un religieuse du Précieux-Sang, qui m'est venue voir hier, m'a appris que notre tante, Soeur Ste-Valérie, a reçu les derniers sacrements. Je garde mes autres nouvelles pour lorsque tu viendras, et je te quitte avec un bon baiser du jour de l'an".

Monsieur le curé Lajoie était descendu à Montréal l'avant-veille, un mardi, sept janvier, lendemain des Rois. Mais il faisait une si grosse tempête de neige que les rues de la ville étaient littéralement bloquées pendant quelques jours. Il ne put se rendre à Cartierville, ni même au monastère du Précieux-Sang, Notre-Dame-de-Grâce, où se trouvait malade sa tante, soeur Ste-Valérie. Il se reprit en passant la semaine du 12 tout entière à Montréal.

Après son retour, lui parvint de Montréal le dernier écrit qu'il ait reçu de sa chère petite soeur. C'est une carte postale représentant une vue de la métropole. Elle était sous enveloppe et contenait ces quelques mots:

29 janvier 1930

"Sortie de l'hôpital le 24. Heureuse, heureuse! Adresse: 1650, rue Papineau, Montréal."

Paroissienne du Sacré-Coeur

Retenu dans sa paroisse durant la semaine du premier vendredi de février, l'abbé Lajoie passa la semaine du 10 auprès de la malade, la distrayant et faisant ses commissions. Il fit des démarches pour savoir à quelle paroisse elle appartenait: elle était devenue paroissienne du Sacré-Coeur.

Un médecin des environs, dont il avait retenu les services, constata deux lésions béantes aux deux poumons, et laissa quelques remèdes à la soeur de la malade, Adéline, pour le soulagement des souffrances au cas où elles deviendraient intolérables.

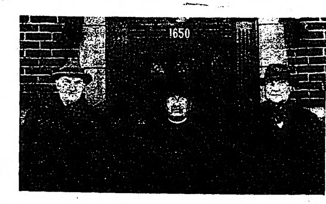
Par précaution, un vicaire du Sacré-Coeur vint lui administrer les derniers sacrements. Elle pouvait encore se lever sans aide, mais il était visible qu'elle fondait à vue d'oeil. Maintenant, il fallait être bien près d'elle pour la comprendre, son aphonie devenant de plus en plus prononcée.

Derniers jours

Dans la dernière semaine de février, son frère se rendit de nouveau près de Jeanne, lui prodiguant toute l'aide qui était en son pouvoir dans la circonstance. Maintenant, elle devait garder le lit et les visites commençaient à la fatiguer. L'abbé Lajoie était même obligé d'en avertir les visiteurs.

C'étaient surtout les louanges dont on la gratifiait qui énervaient la malade. "Mais, disait-elle à son frère, j'ai fait là un acte tout naturel. Personne autre, ayant un peu de coeur dans la poitrine, n'aurait pu faire autrement."

(à suivre)



Trois admirateurs de Jeanne Lajoie devant la maison où elle passa ses derniers jours: le notaire Paul Guillet, le Frère Liguori, F.I.C., et M. François Bérubé.

Devinettes

1.—Pourquoi ne doit-on jamais se promener au soleil?

2.—Quelle différence y a-t-il entre une repasseuse et un cheval?

3.—Quelle différence y a-t-il entre un juge et un escalier?

4.—Pourquoi ferre-t-on les chevaux?

* * *

Réponse

1.—Parce qu'on est exposé au plus grand "désastre" (*des astres*).

2.—C'est que la repasseuse a le fer à la main et le cheval a le fer au pied.

3.—Le juge fait lever la main et l'escalier fait lever le pied.

4.—Parce qu'ils ne peuvent se ferrer eux-mêmes; mais il y a encore une autre raison: afin qu'ils n'usent pas leurs sabots.



Mlle Léonie Gervais, jeune artiste de chez nous à qui les Editions Lumen doivent les si belles illustrations d'un récent ouvrage "Les contes du roi Cambrinus".

Connaissez-vous le sens des mots?

Voici une série de dix mots. A la suite de chacun vous trouverez trois réponses. Il s'agit pour vous de choisir la bonne réponse. Combien pouvez-vous obtenir sur 10? ous trouverez la solution plus bas.

Ratelier: a) sorte de rateau; b) les deux rangées de dents; c) petit piège à rats.

Hâbleur: a) bûcheron; b) qui aime à débiter des mensonges, à se vanter; c) qui attache les amarres d'un navire.

Automate: a) espèce de tomate des Indes; b) opération chirurgicale délicate; c) machine imitant les mouvements d'un corps animé.

Larein: a) petit morceau de lard entre chair et couenne; b) vol fait adroitement et sans violence; c) nom scientifique du doré.

Ramure: a) petite branche plantée en terre; b) bois du cerf, du daim; c) action de ramer.

Laiton: a) lait caillé; b) cuivre mêlé au zinc; c) plante préférée des lapins.

Pourtour: a) circuit d'un édifice,, d'un espace; b) pièce de bois qui soutient les solives d'un plancher; c) arène.

Marcassin: a) pierre noire brillante; b)petit sanglier; c) ouvrier travaillant le marbre.

Tremplin: a) lieu où l'on trempe l'acier; b)bande de cuir des cordonniers; c) planche inclinée pour faire un plongeon.

Lascar: a) homme brave, hardi, malin; b) bandit; c) sac de chasse.

Solutions

Les mots: Ratelier, rangées de dents; hâbleur, qui se vante; automate, machine; larcin, vol; ramure, bois du cerf, du daim; laiton, cuivre mêlé de zinc; pourtour, circuit d'un édifice d'un espace; marcassin, petit sanglier; tremplin, planche inclinée; lascar, homme brave, hardi, malin.

Le Saint Evangile

LE VIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EANGILE

(S. Matthieu, chap. VII, v. 15 à 21.)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs: vous les reconnaitrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaitrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Segineur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

REFLEXIONS

Quiconque prêche des doctrines opposées à la foi catholique, celui-là est un faux prophète; gardez-vous de lui donner votre confiance. Ne vous laissez point séduire par la pompe de ses discours. A l'entendre, il se propose uniquement votre bonheur; mais au fond il ne cherche que son intérêt et la ruine de votre âme. Fuyez: c'est un loup ravisseur couvert d'une peau de brebis. Il est, du reste, facile à reconnaître. Comme on connait l'arbre à ses fruits, on connait l'homme à ses oeuvres, et les doctrines à leurs effets. Voyez-vous telle et telle maxime enfanter dans ceux qui les prêchent et dans ceux qui les accueillent l'esprit d'orgueil et d'insubordination, la cupidité, la discorde, la volupté, le libertinage, dites: Voilà des fruits qui ne peuvent venir que d'un mauvais arbre. Au contraire, la pureté des moeurs, l'humilité de l'esprit, la mortification des sens, la charité du prochain, la douceur, la résignation, la patience dans les injures: voilà des fruits non suspects, et qui ne peuvent venir que d'un bon arbre. Or, ce bon arbre, c'est l'Eglise de Dieu, dont la doctrine s'élève dans le monde comme un tronc inébranlable, immortel, toujours verdoyant et fécond. Attachez-vous, unissez-vous à elle: avec elle vous produirez des fruits de justice et de vertu pour l'éternité. N'ayez aucun commerce avec les hommes impies: ce sont des branches mortes et séparées. Unis à eux, vous resteriez stériles pour le bien, et vous seriez un jour avec eux jetés dans les flammes de l'enfer pour y brûler éternellement.

Pour rire



Bravoure

—Où courez-vous comme ça?

—Je veux empêcher deux hommes de se battre.

—Ah! Qui donc?

—Mon adversaire et moi.

* * *

Gagne-pain

—C'est un pauvre diable obligé de chercher son pain dans la bouche de son prochain.

—? ? ?

—Oui, c'est un dentiste.

* * *

Menu

—Garçon, voilà six fois que je vous appelle. Vous n'avez pas d'oreilles?

—Si, monsieur. Comment les désirez-vous? grillées ou à la vinaigrette?

* * *

Fort en musique

L'institutrice à l'élève. — Pierre! Voulez-vous nous nommer deux instruments à corde?

Pierre réfléchit avec intensité.

—Le fer à repasser et le "toaster".

* * *

Vitesse et paysage

Monsieur et madame roulent en automobile. Monsieur qui conduit est victime de la folie de la vitesse.

Madame. — Ne va pas si vite, voyons, nous ne pouvons rien goûter du paysage.

Monsieur. — Qu'est-ce que cela fait? nous trouverons des cartes postales au prochain arrêt.

* * *

Brillant

—Cet homme n'est pas si brillant qu'il le pense.

—Heureusement, sans cela, on ne pourrait le regarder qu'avec des verres fumés.

* * *

Première opération

—Vous savez, docteur, je suis très nerveuse, c'est ma première opération.

—Je vous comprends, madame. Moi aussi!

* * *

Discussion

—Comment, tu as eu une nouvelle discussion avec ta femme?

—Non! c'est la discussion de l'an dernier qui continue.

* * *

Savoir se taire

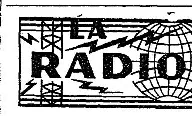
Sonnino, homme d'Etat italien, s'était isolé dans un coin du salon et paraissait songeur.

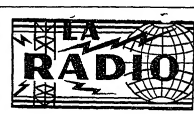
La maîtresse de maison s'approcha de lui et, pointant son index, déclara:

—Oh! oh! cher baron, je prévois qu'il y aura demain une séance difficile. Vous réfléchissez à ce que vous devrez dire.

Sonnino sourit doucement, puis répliqua:

—Vous êtes dans l'erreur, chère amie. Je pense, bien au contraire, à ce que je devrai. . . ne pas dire. C'est beaucoup plus délicat.





Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois de juillet 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Le chemin des écoliers.
4h.20 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Baptiste aux Champs Elysées.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.30 p.m. — Studio G-7.

Dimanche:
Vendredi:

Dernière entrevue

—Il y a-t-il longtemps que vous avez vu votre ami X...?

—Oh! oui, cela fait environ deux ans.

—Et que vous a-t-il dit?

—Rien, il venait de mourir.

Berthe Baril

Questionnaire

Que disent les Anglais après le supplice de Jeanne d'Arc?
—"Nous avons brûlé une sainte."

* * *

Quelle est la devise des mahométans?
—Crois ou meurs.

* * *

Nommez un grand centre d'aluminium au Canada.
Arvida, district du Lac St-Jean.

* * *

Comment s'appelle la lutte japonaise?
—Le jiu-jitsu.

* * *

Le premier fermier du Canada?
—Louis Hébert, arrivé en 1617.

* * *

Donnez les surnoms de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis.
—John Bull, Marianne et Uncle Sam.

* * *

Qu'est-ce qu'un clapier?
—C'est l'endroit où on élève les lapins domestiques.

* * *

Nommez deux premiers ministres qui furent canonisés.
—Saint Eloi et saint Thomas Morus.

* * *

Quelle matière enflammée sort des volcans en éruption?
—La lave.

* * *

Quelle est la différence entre raisin et résine?
—Raisin: un fruit; résine: matière inflammable.

* * *

Comment s'appelait jadis la Nouvelle-Ecosse?
—L'Acadie.

Manifeste de la J. O. C. aux jeunes ouvriers du monde

Les jocistes de cinquante pays font appel à leurs camarades pour qu'ils se rallient à une grande Internationale ouvrière de justice et de paix.

MONTREAL. — Avant de se disperser aux quatre coins du globe, les délégués jocistes de cinquante pays ont exprimé, samedi dernier, à l'issue d'une semaine d'étude internationale, l'idéal de la jeunesse à se fondre dans les rangs d'une grande Internationale pour la disparition du prolétariat et la construction d'un monde nouveau.

Voici le texte de l'important document qui, s'il ne constitue pas encore la charte définitive projetée par le jocisme, restera le premier gsete de la J.O.C. internationale comme telle et le point de départ d'une véritable révolution pacifique dans la masse besogneuse:

Manifeste

Considérant:

que le problème de la jeunesse travailleuse se pose dans tous les pays, pour toutes les races, dans tous les continents;

que le problème affecte la masse de la jeunesse travailleuse, les milliers de jeunes travailleurs et de jeunes travailleuses, toute la classe ouvrière du monde entier de demain;

que l'âge de la jeunesse travailleuse, de 14 à 25 ans, depuis l'école jusqu'au mariage, est l'âge décisif pour la formation et la préparation à la vie, et que les problèmes qui se posent à cet âge ont une répercussion décisive sur tous les jeunes, sur leur future famille, sur toute la classe ouvrière et sur toute l'humanité;

Les délégués de la J.O.C. internationale, représentant la jeunesse travailleuse de cinquante pays, réunis à Montréal en semaine internationale d'études du 22 au 29 juin, à l'occasion du congrès du 15e anniversaire de la J.O.C. canadienne, souhaitent:

Aide aux jeunes travailleurs

1.—qu'une attention toute spéciale soit apportée dans tous les pays du monde à l'organisation de la jeunesse travailleuse;

que cette organisation ait pour but la formation, la protection et la représentation de tous les jeunes travailleurs et de toutes les jeunes travailleuses;

que cette organisation soit dirigée par les jeunes travailleurs eux-mêmes, propagée entre eux et pour eux, afin de les former et de les préparer à tous les problèmes de leur vie de travail, de leur milieu de travail et de loisirs, et de leur future vie familiale;

2.—que dans tous les pays du monde, toute la jeunesse travailleuse, avant l'entrée au travail, soit mieux préparée à son avenir par une éducation familiale et une éducation scolaire prolongée au moins jusqu'à 16 ans, et par une orientation professionnelle qui leur révèle leurs possibilités professionnelles.

3.—que dans tous les pays du monde, toute la jeunesse travailleuse soit mieux aidée; pour l'apprentissage efficace des professions; pour la sécurité professionnelle et sociale, contre les accidents, le chômage et l'invalidité; pour une rémunération équitable et éducative de leur travail en vue de leur vocation familiale; pour des vacances payées, nécessaires à leur santé et à leur éducation; pour des loisirs sains; contre toute immoralité, promiscuité; exploitation honteuse de leur jeunesse, de leur inexpérience; pour une préparation efficace à leur future vie familiale; pour une représentation des jeunes travailleurs dans les comités d'entreprise, dans les organisations professionnelles et dans toutes les institutions relatives à l'éducation et à la sécurité sociale;

4.—qu'une attention toute spéciale soit apportée à la protection de toutes les jeunes travailleuses en vue de leur vocation féminine de futures épouses et de mamans des familles ouvrières, surtout des jeunes qui travaillent au service de la maison comme servantes, bonnes domestiques, et en général pour tous les jeunes obligés de loger loin de leur famille et de leur parents;

5.—que toutes les autorités publiques et privées, toutes les organisations professionnelles, tant patronales qu'ouvrières, favorisent et soutiennent l'organisation des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses par leur sympathie et leur collaboration;

3.—que les institutions internationales:le Bureau international du travail; l'UNESCO, l'ONU mettent à l'ordre du jour de leurs prochaines réunions internationales l'étude du problème urgent de la jeunesse travailleuse du monde; reconnaissent l'organisation internationale et les organisations nationales de la jeunesse travailleuse pour participer à leurs travaux d'enquêtes, d'étude et de réformes; acceptent les délégués des jeunes travailleurs pour représenter la jeunesse travailleuse des différents pays;

Dans le chantier d'un monde nouveau

Considérant:

que les progrès techniques, économiques, sociaux et culturels doivent favoriser et soutenir l'épanouissement personnel des jeunes travailleurs et des jeunes travailleuses, que leur vocation et leur mission personnelle, familiale, professionnelle, sociale soient reconnues, respectées, protégées efficacement partout et par tous;

ils souhaitent: qu'une formation personnelle efficace, intellectuelle, physique, morale, spirituelle, religieuse, renforce et approfondisse le sens, la conscience, la force, le courage et la fierté de cette dignité et de cette vocation personnelle, familiale, professionnelle, locale, nationale, internationale;

Ils font appel à tous les jeunes travailleurs et à toutes les jeunes travailleuses du monde, de toutes les races, de toutes les couleurs, pour qu'ils s'unissent dans les rangs de l'Internationale de la jeunesse travailleuse que veut être J.O.C. internationale; et en particulier font appel aux jeunes travailleurs et aux jeunes travailleuses les plus favorisés par l'instruction, la formation et la position, aux jeunes employés, comptables, techniciens de toutes les industries et de toutes les administrations, pour qu'ils ne s'écartent pas mais qu'ils s'unissent intimement à tous leurs frères et à toutes leurs soeurs de travail moins favorisés, pour les entrainer;

afin qu'ensemble, tous les jeunes travailleurs et toutes les jeunes travailleuses du monde,

ils forment une jeunesse travailleuse nouvelle pour un monde nouveau;

ils luttent pour la disparition du prolétariat, qui a réduit les masses travailleuses au rang de machines, de bêtes de somme et d'esclaves;

ils instaurent entre tous les peuples, un régime de respect, d'entr'aide, de solidarité;

ils fassent régner pour tous la justice, la fraternité, la liberté et la paix au lieu de l'oppression, de la violence, de la menace et de la haine;

ils s'opposent à toutes discriminations entre les races comme entre toutes les classes, soi-disant supérieures ou inférieures;

ils fassent reconnaître la dignité, la vocation personnelle, familiale, professionnelle et sociale de tout jeune travailleur et de toute jeune travailleuse, quelles que soient son origine, sa couleur, sa race, sa langue ou sa condition.

Observatoire

(Suite de la page 1)

Le communisme pour lui n'est qu'un système **économique**, différent du nôtre, mais que les Russes ont bien le droit de préférer. Il ne s'aperçoit pas que c'est aussi une **philosophie** politique et une philosophie matérialiste, basée sur la haine et la lutte des classes. Il n'y a rien de criminel dans l'idée socialiste, répète-t-il, mais n'est-ce pas de communisme plutôt que de socialisme qu'il s'agit ici? En second lieu, Wallace prétend que Staline n'est pas le même qu'il y a vingt-cinq ans? Ses preuves? Les déclarations que le maréchal a faites récemment à quelques américains, entre autres, à Stassen. Il a affirmé que la Russie voulait la paix, qu'elle désirait coopérer avec les démocraties, qu'elle considérait les Etats-Unis comme l'espoir du monde, etc., etc Et M. Wallace est consterné de voir que si peu prennent ces paroles au sérieux.

Ce qui consterne la plupart des gens c'est ce que la Russie **fait**. Elle a reçu des Etats-Unis onze billions de dollars en prêts; des ententes ont été conclues avec elle à Yalta et à Potsdam. Et qu'a-t-elle fait? Elle a imposé son joug à la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie. Elle a refusé de libres élections à la Pologne. Elle a saigné à blanc l'Allemagne en s'emparant de sa production courante, et empêché son unification économique, qui s'imposait. Ele a bloqué le contrôle effectif des bombes atomiques. Les Etats-Unis ont démobilisé. Peut-on en dire autant de la Russie? Que M. Wallace, s'il veut être pris au sérieux, s'en tienne donc aux faits, non à ses rêves.

E. S P.

La réforme . . .

(Suite de la page 1)

sortie de M. Coldwell contre M. Ludger Dionne et cette déclaration du député de Kindersley, les Canadiens français n'ont pas beaucoup de sympathie à attendre de la C.C.F.

Réponse à M. Low

Les attaques dirigées par MM. Solon Low et Frank Jaenicke contre le Comité des Cinq qui dirige la bataille du fonctionnarisme n'ont pas manqué de produire une certaine sensation et de provoquer des ripostes. La déclaration de M. Low a particulièrement retenu l'attention puisqu'il est chef de parti.

M. Bona Arsenault, député de Bonaventure et l'un des cinq s'est empressé de relever les critiques. M. Arsenault a déclaré:

"La déclaration du chef du Crédit social, M. Solon Low, relativement au travail effectué par le "Comité des cinq" en faveur de l'avancement des Canadiens de langue française dans le service civil fédéral, est tout simplement outrageante pour la population de langue française du pays.

"Cette attitude du chef du Crédit Social et de l'Union des Electeurs, ne peut s'expliquer que par son ignorance quant à la situation qui existe dans le fonctionnarisme fédéral et quant au statut des Canadiens français au sein de la Confédération canadienne.

"Que M. Low apprenne, s'il ne le sait pas, que les Canadiens français ne sont pas une minorité. Ils constituent numériquement le groupe ethnique le plus important du pays.

"De plus, en vertu de la Constitution de 1867, les Canadiens de langue française sont devenus les partenaires des Canadiens de langue anglaise, sur un pied d'absolue égalité.

"Nous entendons bien jouer ce rôle de partenaires, non pas en parents pauvres, comme semble le vouloir M. Low, M. Jaenicke et leurs semblables, mais en véritables associés."

La Russie refuse de collaborer au plan de relèvement économique de l'Europe

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

La Russie vient de fournir au monde une nouvelle preuve qu'elle ne veut pas collaborer au rétablissement de la paix.

L'Europe ravagée a besoin de secours, un besoin urgent. Les Etats-Unis avaient offert de lui venir en aide pourvu que les nations européennes s'entendent d'abord sur la nature de leurs besoins et acceptent de collaborer à la réhabilitation économique du continent meurtri par deux guerres dévastatrices.

Les ministres des Affaires étrangères des trois grandes puissances de l'Europe, France, Angleterre et Russie se sont réunis à Paris pour jeter les bases d'une entente continentale afin de faciliter l'application du plan d'aide américain. L'Angleterre et la France acceptaient avec enthousiasme l'offre du secrétaire d'Etat américain, le général Marshall, mais la Russie a refusé l'offre parce qu'elle craignait que l'aide des Etats-Unis nuise au développement du communisme en Europe. Molotov a démontré qu'il se souciait moins du bien-être de l'Europe que du développement du communisme et de la domination soviétique sur le continent.

Le président Truman, dans un discours prononcé à l'occasion du 171ème anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, a déclaré que le refus de l'aide américaine est une véritable folie.

14 pays acceptent

Néanmoins, la France et l'Angleterre ont décidé de continuer leurs efforts pour sauver l'Europe du désastre malgré le sabotage soviétique. MM. Bidault et Bevin, ont immédiatement après le départ de Molotov, convoqué 22 pays européens en conférence à Paris pour étudier l'offre américaine. Tous les pays d'Europe sauf la Russié et provisoirement, l'Espagne, ont été invités à participer à ce programme. La porte reste cependant ouverte à la Russie si elle décide de changer d'attitude.

Comme le soulignait l'Osservatore Romano, l'organe du Vatican, la Russie continue sa politique d'isolement commencée à Potsdam et continuée par la suite dans toutes les conférences internationales jusqu'à celle de Moscou qui, comme à Paris, s'était terminée par un échec complet.

Déjà 14 pays ont accepté avec enthousiasme l'invitation de la France et de l'Angleterre mais d'autres, notamment les satellites de Moscou s'inquiètent de la faillite de la conférence mais ils ont un grand besoin d'une aide que la Russie leur refuse pour implanter le communisme et les tenir en dehors de toute influence occidentale, démocratique.

Réactions contre Moscou

Si la Russie s'efforce d'imposer le communisme à l'Europe on voit par ailleurs de fortes réactions pour prévenir la dictature communiste dans l'Europe occidentale.

En dépit de l'échec de la conférence de Paris, les Etats-Unis ont accepté de fournir des vivres et des approvisionnements de toutes sortes à l'Italie pour une valeur de $125,000,000. Les Etats-Unis entreprennent ainsi de fournir des secours afin d'éviter le malaise en Italie, car le communisme se développe dans la misère en exploitant les difficultés et la naïveté des gens.

En France

En France on a découvert un vaste mouvement de la droite pour arracher la France à la menace communiste pendant que le gouvernement subit une forte pression des rouges et des unions ouvrières dirigées par des suppôts de Moscou qui veulent désorganiser entièrement l'économie française pour ensuite prétendre que le régime actuel ne peut maintenir la vie sociale normale en France sans les communistes.

Malgré ces pressions et ces manoeuvres communistes dans l'ombre, le gouvernement Ramadier a obtenu un vote de confiance de l'Assemblée nationale pour sa politique économique qui vise à sauver le franc en régissant les salaires et les prix.

Après le vote, le président du conseil, M. Paul Ramadier, avait souligné que le gouvernement avait besoin de cette confiance et si l'Assemblée la lui refusait un autre parlementaire devrait prendre la direction du gouvernement.

Les communistes ont voté contre le gouvernement et contre sa politique de stabilisation économique.

Les nations qui acceptent le divorce courent vers la décadence et la ruine

Ottawa. — Les lois humaines ne peuvent abolir les lois divines. Le mariage est une institution divine qui existe en fonction de la génération future qui développera le pays et qui assurera la pérennie de nos traditions et de notre patrimoine national. C'est M. Eugène Marquis, député de Kamouraska, qui a prononcé ces paroles alors que les Communes se proposaient d'adopter plusieurs bills sur le divorce.

Les pays qui acceptent le divorce courent vers leur décadence et leur ruine, ajoute M. Marquis. On voit de grands hommes d'Etat discuter autour de tables rondes pour tâcher d'en arriver à une paix juste et durable. Ils voudraient instaurer dans le monde une doctrine d'amour et faire disparaitre tous les germes de discorde. Malheureusement, dit-il, ils semblent oublier de protéger l'amour à sa source, dans le foyer conjugal. M. Marquis cite ensuite la France et l'Angleterre comme pays qui ont perdu de leur force en ne conservant pas la dignité du mariage.

Le divorce, poursuit le député, est une injustice non seulement à l'endroit des conjoints, mais aussi envers l'enfant.

M. Marquis explique plus loin les causes qui ont contribué à augmenter le divorce au pays. "Le déclin dans les principes, dit-il, y est sans doute pour une large part. La guerre y a joué aussi un rôle considérable. Les mariages hâtifs, les longues périodes de séparation ont fortement contribué à augmenter le nombre des divorces. L'exemple de Hollywood, tant dans la vie réelle que filmée, y exerce aussi une influence. Mais par dessus tout, le divorce appelle le divorce. Plus il devient commun, moins on le considère repréhensible et plus il devient fréquent".

Nous avons le droit d'avoir des opinions différentes, dit M. Marquis, mais entre une opinion et un principe il existe une grande marge. Pour cette question nous devons nous en tenir aux principes qui nous viennent de la source divine qui est la même pour toutes les religions de ceux qui glorifient Dieu. Le principe auquel nous devons nous attacher, c'est la protection du mariage et l'abolition du divorce.

Le mariage, dit-il, est indissoluble et aucune loi ne peut l'annuler. Parce que étant catholique, étant chrétiens, les époux doivent vivre des principes en vertus desquels ils ont été élevés qui doivent les diriger dans la vie et qui les achemineront vers l'au delà. Ce n'est pas par une loi du parlement du Canada que l'on peut régler leur statut au point de vue religieux et familial. En effet, cette loi du divorce les empêche seulement d'être poursuivis pour bigamie, et constitue une fin de non-recevoir contre une poursuite criminelle.

En terminant, M. Marquis propose l'abolition de la loi du divorce dans notre pays. "Je soumets, dit-il que nous devrions abolir le divorce et laisser à chaque province le droit de régler les questions concernant le mariage". "Dans la province de Québec nous avons une loi qui s'applique au mariage. On adopte ces lois au Parlement du Canada et on les applique à la province de Québec, malgré l'opposition de ses représentants. L'effet de ces lois de divorce sera d'éluder le Code civil de Québec. Il est temps que cette question soit envisagée avec le plus grand sérieux, car c'est un problème vital pour notre pays, conclut le député de Kamouraska.

La session fédérale tire à sa fin et les députés hâtent le travail de législation

Par la British United Press

Depuis quelque temps déjà on sent l'approche de la fin de la session fédérale, à Ottawa. Les séances à la Chambre des communes furent multipliées et en fin de semaine, le premier ministre le très honorable M. King a annoncé que la Chambre siégerait trois fois par jour pour hâter la fin des travaux parlementaires. M. King a annoncé son intention d'ajourner la session le 12 juillet en dépit de plusieurs législations importantes qu'il restait à discuter.

Certaines mesures comme l'application du code national du travail et la loi électorale seront ajournées à la prochaine session.

Pensions de vieillesse

Au cours de la semaine dernière, la Chambre des communes a approuvé en troisième lecture le projet de loi présenté par le ministre de la santé, l'hon. Paul Martin, pour augmenter les pensions de vieillesse à $30 par mois à l'âge de 70 ans.

Certains députés de l'opposition ont continué leur tactique d'obstruction pour réclamer des pensions de vieillesse de $50. par mois mais cette obstruction a pris fin lorsque le ministre de la santé et du bien-être social a annoncé de réduire de 40 à 21 ans l'âge de pension des aveugles. Il y eut cependant encore de la critique contre cette décision du gouvernement.

Un député C.C.F., Gladys Strum, a exprimé l'avis que le gouvernement devrait payer une pension aux aveugles dès l'âge de 16 ans puisque c'est à cet âge qu'ils cessent de recevoir des allocations familiales.

Travail des comités

En dehors des sessions régulières de la Chambre, les députés ont accompli une tâche considérable dans les différents comités dont ils faisaient partie. Ainsi, le comité des relations industrielles a entendu les opinions de plusieurs grandes unions ouvrières et d'industriels ainsi que des hommes d'affaires sur le code national du travail.

Les deux plus grandes organisations ouvrières du Canada: le Congrès des métiers et du travail ainsi que le Congrès canadien du travail ont présenté des points de vue tout à fait différents au sujet du code national du travail tel que soumis par le gouvernement fédéral.

Pour et contre

Le président du Congrès des métiers et du travail, Percy Bengough, a déclaré au comité que son organisation syndicale appuiera le projet qui, dit-il, maintient, en période de paix, les meilleures parties de la législation ouvrière du temps de guerre. Il excuse le gouvernement fédéral en disant que s'il n'avait pas légiféré dans tous les domaines ouvriers, la faute en est imputable aux gouvernements provinciaux, d'après M. Bengough.

D'autre part, Pat Conroy, le secrétaire trésorier du Congrès canadien du travail a fortement critiqué le projet de code national du travail. Il a notamment accusé le gouvernement fédéral de ne pas avoir donné de directives aux chefs ouvriers et il prétend que le projet ne représente nullement un code national du travail. En fait, Pat Conroy considère que le projet de loi est surtout négatif.

Le point de vue des employeurs sur le code national du travail fut soumis au comité parlementaire par l'Association des manufacturiers canadiens, la Chambre de commerce et l'Association des chemins de fer.

Le principal mémoire soumis fut sans doute celui des manufacturiers qui réclament que l'on restreigne quelque peu la liberté syndicale et que les unions ouvrières soient tenues responsables devant les tribunaux pour tous les actes qu'elles posent.

Code criminel

L'une des principales législations approuvées au cours de la semaine dernière fut l'amendement au code criminel. Cet amendement, qualifié de révolutionnaire par certaines gens, autorise les juges à condamner à la prison pour la vie certains inculpés, au dossier judiciaire chargé, et considérés comme des criminels habituels.

L'une des critiques les plus fortes contre cet amendement au code criminel vient des rangs même du parti libéral. M. Maurice Hartt, député libéral de Montréal-Cartier, dit que d'après les principes de vie chrétienne chaque homme doit jouir d'une certaine marge accordant le pardon pour le péché. M. Hartt est même allé jusqu'à dire que le projet d'amendement appliquait le principe de ces "sauveurs de la société" qui, en Europe, se servaient des chambres à gaz pour éliminer les citoyens indésirables.

Le ministre de la Justice, le très hon. M. Ilsley répondit que le député libéral de Montréal-Cartier, qu'il semblait s'inquiéter trop du sort des criminels et pas assez de celui de la société.

L'émigration de nos Mennonites

Ottawa. — "Il est regrettable que des gens qui ont vécu pendant plusieurs années au Canada choisissent de quitter notre pays, mais il y en a bien d'autres dans d'autres pays qui voudraient venir s'établir au Canada."

C'est ce que le ministre des Affaires extérieures Louis St-Laurent a déclaré aux Communes, en commentant les démarches qui auraient été faites par 3,000 Mennonites qui voudraient quitter le Canada pour aller s'établir au Paraguay. Le gouvernement a refusé d'accorder un permis global pour le groupe et chacun doit obtenir son passe-port de la façon régulière. Jusqu'ici, une famille a présenté ainsi des demandes individuelles de passe-ports. M. Saint-Laurent fait remarquer que ces gens qui quitteront le pays seront sujets aux mêmes restrictions imposées aux Yougoslaves qui sont retournés dans leur pays et qui risquent de perdre tous leurs droits à la citoyenneté canadienne.

Par contre, le ministre a révélé que plus de 2,300 Mennonites sont arrivés récemment au Paraguay et un certain nombre d'entre eux voudraient venir s'établir au Canada parce qu'ils ont des parents dans notre pays. Cette question est à l'étude au ministère de l'immigration.

La jeunesse . . .

(suite de la page 1)

stade Molson, le congrès du 15e anniversaire de fondation de cette association.

D'une voix ferme et vibrante, le vénéré prélat a rappelé, au cours d'une allocution, l'histoire des débuts de la J.O.C., qu'il a lui-même vécus. "Je voyais la jeunesse laborieuse se corrompre, au milieu de la promiscuité, et c'est alors que m'est apparu le problème de la jeunesse ouvrière, et qu'à sa solution je décidai de consacrer ma vie.

Le premier noyau

"C'est avec un groupe de 12 petites ouvrières que, pauvre vicaire d'une agglomération bruxelloise, je constituai le premier noyau de la J.O.C. Je leur ai dit: Si vous avez la foi, nous allons aller à la conquête du monde. On disait: "C'est un fou! Sauver la classe ouvrière du monde! Il faut le mettre dans un asile d'aliénés!"

Le chanoine Cardijn rappelle alors sa première visite au Souverain Pontife, en 1925, où les plus grands encouragements lui furent prodigués, puis celle de 1928, alors qu'une nombreuse délégation de la jeunesse laborieuse, vêtue de vêtements de travailleurs, fut reçue comme les grands de la terre.

On pouvait dire, alors, la jeunesse n'est plus corrompue, mais s'est formée pour accomplir sa destinée.

S. Hon. le maire Camilien Houde a félicité la J.O.C. de vouloir apporter des réformes sociales selon des principes chrétiens et de former les caractères tout en augmentant la compétence des travailleurs.

M. Léopold Grenon, le président national de la J.O.C. s'est fait l'interprète de l'association pour remercier le public de la bienveillante sympathie qu'il a toujours témoignée au mouvement. Précédemment, Mlle Angèle Chagnon, ancienne présidente nationale, avait souhaité la bienvenue aux représentants des diverses sections nationales, et ces délégués, parlant chacun dans sa langue respective, furent chaleureusement applaudis.

Place au théâtre

La deuxième partie du programme comportait un jeu scénique de M. Roger Varin, chef de secrétariat de la société St-Jean-Baptiste et ami de la J.O.C. Spectacle d'une grande originalité, le jeu a remporté un vif succès. Intitulé "Le jeu des deux mondes", il comportait le thème suivant: "Dans un monde bouleversé, une jeunesse construit." Des groupes de jeunes gens sont venus mimer avec une parfaite homogénéité ce qu'exprimaient des récitateurs.

Ce jeu clôturait des manifestations qui feront époque non seulement dans la vie ouvrière du Canada, mais dans la vie ouvrière du monde entier.

Szepingkai prise par les Rouges

Montréal. — La ville de Szepingkai, en Mandchourie, où se trouve la mission confiée aux prêtres des Missions étrangères de Pont-Viau, a été prise par les communistes. La mission et la ville ont été complètement détruites par les bombardements et l'incendie. Voici un câblogramme reçu au séminaire des Missions étrangères de Pont-Viau.

"Les missionnaires: pères, frères, séminaristes, soeurs, sont saufs. Le 23 juin, ils ont fui et se sont réfugiés indemnes à l'école des Clercs de Saint-Viateur. Tous les effets personnels, les bréviaires inclus, sont perdus, toute la mission centrale est complètement détruite. Les missionnaires, y compris les Clercs de St-Viateur, les séminaristes et les soeurs, vont demeurer indéfiniment à l'école des Clercs de St-Viateur. L'école et le séminaire, situés aux abords de la ville, sont beaucoup endommagés.

"Mgr Louis Lapierre, P.M.E."

Au bureau

L'employeur. — On me signale, monsieur, que vous venez au bureau environ un jour sur deux.

L'employé. — Que voulez-vous? Je m'ennuie quand je ne viens pas du tout.